

N° 32

3<sup>e</sup> ANNÉE.  
10 Août 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.



**RICHARD BARTHELMESS**

*Nous publions un grand-article, avec des documents inédits,  
sur ce populaire jeune premier américain qui fut particulièrement remarqué en Europe  
dans Le Lys brisé (Broken Blossoms) et A travers l'Orage (Way Down East).*

Organe des  
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL Directeur-Rédacteur en Chef Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9 <sup>e</sup> ). Tél.: Gutenberg 32-32 Les abonnements partent le 1 <sup>er</sup> de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr. - Six mois . . 22 fr. - Trois mois . 12 fr.		Etranger	Un an . . . 50 fr. - Six mois . . 28 fr. - Trois mois 15 fr.
Chèque postal N° 309 08		Paiement par mandat-carte international		

**SOMMAIRE**

	Pages
LES VEGETTES DE L'ÉCRAN : Richard Barthelmess, par Robert Florey.....	187
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT .....	190
CINÉMAGAZINE A LYON, par Albert Montes.....	190
LES FILMS MARITIMES, par Albert Bonneau.....	191
CINÉMAGAZINE A ALGER, par P. S.....	194
LE CARACTÈRE DÉVOILÉ PAR LA PHYSIONOMIE: Ivan Mosjoukine, par J. Arroy	195
LES TRUCS DÉVOILÉS : L'homme qui grimpe, l'homme qui saute, l'homme qui tombe, par Z. Rollini.....	196
CINÉMAGAZINE A LIÈGE, par Georges Dupont.....	198
CINÉMAGAZINE A MARSEILLE, par Argoulas.....	198
CINÉMAGAZINE A TUNIS, par Slouma Abderrazak .....	198
AVEC CARL LAEMMLE, par Florey .....	199
LA CENSURE AUX ÉTATS-UNIS, par Lionel Landry.....	202
LES GRANDS FILMS : Calvaire d'Amour, par J. de M.....	203
SCÉNARIOS : Les Rôdeurs de l'Air (5 <sup>e</sup> épis.); L'Homme sans Nom (2 <sup>e</sup> chap.)	204
CE QUE L'ON DIT, par Lucien Doublon.....	204
LIBRES-PROPOS : Les Contrastes, par Lucien Wahl .....	205
ECHOS, par Lynx .....	205
RUDOLPH VALENTINO A LONDRES, par A. T.....	205
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Un Bon petit Diable; La Crise du Logement), par André Tinchant .....	206
LES PRÉSENTATIONS : (Le Sacrifice d'Helena ; L'Inestimable Jackson ; Un Record; Sur les Grands Chemins), par J. de M. et Albert Bonneau.....	206
THEDA BARA AUX STUDIOS PICKFORD-FAIRBANKS .....	208
LE COURRIER DES AMIS, par Iris.....	209

SEUL DANS BANLIEUE 12.000 HABITANTS

**CINÉMA** 800 places, avec galerie. Bail 15 ans. Loyer 5.000. Appartement. Gde buvette. Salle de sociétés. Installations et matériel état neuf. 2 moteurs. Bonne projection. 4 séances ciné par semaine. Locations de salle très fréquentes. Rideau-réclame. Bénéfices assurés par vendeur : 45.000.

On vend pour prendre plus important.

On traite avec 60.000 comptant et facilités pour le surplus.

Ecrire ou voir GOSSIOME, 66, rue de la Rochefoucauld, Paris. Trudaine : 12-69.

**PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA**

vient de présenter

**UNE ÉNIGME****La Dame au Ruban  
de Velours**

Scénario et Réalisation de M. Joseph GUARINO

interprétée par :

M<sup>me</sup> Arlette Marchal - Henri Richard  
(ADRIENNE) (Le Comte d'ANGERVILLE)Charles de Rochefort  
(Henri GREYSAC)

EDITION DU 26 OCTOBRE

UNE SCÈNE COMIQUE

**Beaucitron n'a peur de rien**

interprétée par :

Harry Pollard &amp; l'Afrique

EDITION DU 26 OCTOBRE

**AUBERT** COMPLÈTE  
SON CALENDRIER  
POUR 1923-1924

**NOTEZ-LE AVEC SOIN**

Sortie le 7 Septembre

**Sarati le Terrible**

*Le célèbre roman de Jean Vignaud, réalisé par Mercanton et Hervil.*

Sortie le 21 Septembre

**Le Voile du Bonheur**

*Le célèbre drame lyrique de Clemenceau, le succès de l'Opéra-Comique, réalisé à l'écran par E.-E. Violet.*

Sortie le 5 Octobre

**Le Roi de Paris**

*En 4 époques ; de Georges Ohnet, réalisé par de Marsan et Maudru.*

**La Fille de l'Air**

*La plus sensationnelle acrobatie aérienne exécutée par une femme.*

Sortie le 19 Octobre

**Aux Jardins de Murcie**

*La célèbre pièce du théâtre Antoine, réalisée par Mercanton et Hervil.*

Sortie le 2 Novembre

**Le Secret de Polichinelle**

*De P. Wolf, réalisé par Vandal-Delac, metteur en scène Hervil. De Féraudy, principal interprète.*

Sortie le 9 Novembre

**La souriante M<sup>me</sup> Beudet**

*Film d'Art, production Vandal-Delac, un film essentiellement nouveau.*

Sortie le 16 Novembre

**Le Crime d'une Sainte**

*De Decourcelle.*

Sortie le 23 Novembre

**Buridan**

*Le héros de la Tour de Nesle, réalisé par Pierre Marodon en 6 époques.*

Sortie le 30 Novembre

**L'autre Aile**

*Un grand film de l'aviation, tiré du roman de Canudo (Dal-Film).*

Sortie le 14 Décembre

**La Bataille**

*La grande fresque dramatique de Claude Farrère, réalisée par le Film d'Art Vandal-Delac, metteur en scène Violet.*

Sortie le 28 Décembre

**La Légende de  
Sœur Béatrix**

*De Baroncelli, avec la grande et belle artiste Sandra Milowanoff, Eric Barclay et Suzanne Bianchetti.*

Sortie le 11 Janvier

**Rocambole**

*L'ouvrage le plus populaire de Ponson du Terrail.*

Sortie le 26 Janvier

**Paris**

*Scénario inédit de Pierre Hamp adapté par René Jeanne, apothéose de « Paris » capitale du monde, réalisé par le Film d'Art (Vandal-Delac).*

Sortie le 8 Février

**Frou-Frou**

*De Meilhac et Halévy, réalisé par G. du Fresnay, avec Gina Palerme.*

"L'AS DES AS"

S  
A  
D  
I  
L  
E  
C  
C  
O  
I  
N  
T  
E



S  
A  
D  
I  
L  
E  
C  
C  
O  
I  
N  
T  
E

va paraître pour la première fois à l'écran  
DANS

**LE ROI DE LA VITESSE**

Scénario de P. de GUINGAND — Mise en scène de DIAMANT-BERGER

PRINCIPAUX INTERPRÈTES :

PIERRETTE MADD - PIERRE DE GUINGAND

MARTINELLI - VALLÉE - PRÉ Fils

STACQUET - Les pilotes CHATAIN et ORGEAU



Cinématographes  
**PHOCÉA**



8, Rue de la Michodière - Paris

Allez voir le **GRAND SUCCÈS DU JOUR** qui  
passera en exclusivité  
à **MARIVAUX** le **17 AOUT**

# “LA NAISSANCE D'UNE NATION”

la chef-d'œuvre de **D.-W. GRIFFITH**  
sur le mystérieux **KU-KLUX-KLAN**

avec

**Lilian Gish - Maë Marsh - Henry Walthall - Wallace Reid**

Orchestration Spéciale

## COLLECTIONNEZ

pendant qu'il en est temps encore les numéros de « Cinémagazine » qui forment une véritable encyclopédie du cinéma. Souvenez-vous qu'une collection incomplète perd la plus grande partie de sa valeur. Nous vous recommandons de vérifier si vous possédez bien les 134 numéros parus à ce jour. Les numéros anciens vous seront fournis au prix de **UN FRANC** chaque (envol franco). N'oubliez pas, dans vos commandes, pour éviter toute erreur, d'indiquer première, deuxième ou troisième année.

### Pour acquérir la Collection complète

Les exemplaires des deux premières années sont reliés par trimestres et forment 3 volumes du prix de 15 francs chacun. On peut les acquérir avec 10 mois de crédit. Paiement : **20 francs** à la commande et 5 traites postales de 20 francs (une tous les 2 mois).

Au comptant 10 0/0 d'escompte, soit 108 francs net et franco.



RICHARD BARTHELMESS, dans son dernier film « The Fighting Blade »

## LES VEDETTES DE L'ÉCRAN

# RICHARD BARTHELMESS

UN petit gars trapu, noiraud, les épaules larges, s'avance, sûr de lui même, respirant la confiance, ses yeux vifs et noirs regardent clairement, froidement ; les coins de sa bouche, aux lèvres m'ncées, marqués de deux plis tombants font passer sur ce visage franc un nuage d'amertume. Il ne porte pas de chapeau, ses cheveux durs et noirs se hérissent quelque peu sur sa tête en dépit de la pommade dont il les a cosmétiqués.

D'un bout à l'autre d'une conversation il vous regarde dans les yeux comme s'il cherchait à deviner ce que vous pensez de lui, il sourit rarement et même pas du tout. Il est net et précis, il voulait « arriver » et, ambitieux, il a atteint le pinacle, étant à l'heure actuelle, aux Etats-Unis, le jeune premier « familial » le plus populaire et le plus aimé comme Valentino est le jeune premier « amoureux » le plus idolâtré.

Vous vous demanderez certainement la signification du mot « familial » employé pour désigner un jeune premier. La voici : dans ses films, Barthelmess est souvent

obligé d'être un amoureux, il campe naturellement un amoureux timide... L'amour n'est pas son emploi. Il se spécialise dans les compositions de jeunes garçons, de fils de famille pauvres ou riches à qui il arrive des aventures où l'amour se trouve forcément mêlé. Barthelmess est le chérubin des mères et des grand'mères, qui voient en lui un fils ou un petit-fils, les jeunes filles le considèrent comme un frère ou peut-être un petit amoureux timide, les femmes mariées aimeraient à avoir un « flirt » comme lui... pour s'amuser.

Barthelmess n'a pas créé son genre, Harron existait avant lui, ils ont été formés tous les deux à la même école, celle du grand maître Griffith. Harron est mort, Barthelmess s'est trouvé seul pour maintenir l'emploi ; bien conseillé et bien dirigé, il est arrivé au résultat qu'il désirait atteindre.

Sa renommée mondiale date du rôle de « chinois » qu'il créa dans « Le Lys Brisé » avec Lilian Gish et Crisp. Barthelmess n'avait cependant pas mis tout son cœur

dans cette composition, il nous le prouva plus tard lorsqu'il tourna « *Tol'able David* » qui reçut en 1921 la médaille d'Or du cinéma américain comme ayant été le meilleur film produit durant l'année. De-



RICHARD BARTHELMESS,  
dans « *The Fighting Blade* »

puis ce jour, le jeune artiste n'a pas fait que maintenir sa place, il s'est élevé un peu plus dans chacun de ses films suivants.

La vie d'un acteur est comparable à celle des roses... Un acteur peut cependant renaître. Tel est le cas de Charles Ray qui créa le type (excusez cette expression) du jeune garçon « un peu gourde ». Charles Ray interpréta des films merveilleux jusqu'en 1921, il tourna ensuite de catastrophiques navets et chacun pensa sur le marché américain : « Il se cramponne mais il est mort !... » « *The Girl I loved* », le dernier film de Charles Ray, fut une révélation et suffit pour mettre de nouveau au premier plan le sympathique acteur.

Barthelmess lui, n'a jamais encore quitté le premier plan. Il s'est toujours entouré de metteurs en scène compétents, tel que John S. Robertson, ou de génie, tel Henry King. J'ai vu aux Etats-Unis bien des centaines

de films, j'ai déjà dit que celui qui m'avait le plus intéressé s'intitulait « *The Bond Boy* » et qu'il était interprété par Barthelmess. Je tiens à le répéter.

Richard Barthelmess, que ses amis nomment Dick, est né à New-York, en 1895.

Sa mère donnait des leçons d'anglais. C'est elle qui apprit cette langue, tout au moins en partie, à Mme Alla Nazimova. C'est ainsi que la grande tragédienne russe fit la connaissance, il y a une vingtaine d'années, du jeune Dick. Dick, alors qu'il était âgé de huit ans, était très amoureux de Mme Nazimova, et lui écrivait des lettres dans lesquelles il lui disait combien il l'admirait. Nazimova s'intéressa au petit garçon et elle devint sa « marraine artistique ». Elle le fit engager pour tourner un petit rôle dans le premier film qu'elle tourna elle-même en Amérique, film intitulé « *War Brides* ». Herbert Brenon, le metteur en scène, refusa tout d'abord de confier un rôle au petit garçon et de lui payer les 40 dollars par semaine que Nazimova exigeait pour lui; plus tard, quand le film fut terminé, il le réengagea aux appointements de 100 dollars par semaine, tant il lui avait donné satisfaction.

Dick ne négligea pas pour cela ses études, il suivit les cours du Trinity Collège à Hartford, dans le Connecticut où sa mère l'envoya. Il tourna ensuite quelques films pour M. Lasky, entre autres, « *Bab's Burglar* », « *Bab's Diary* », « *The Seven Swans* », « *Rich Man, Poor Man* », « *Three Men and a Girl* » puis il passa chez Goldwyn où il tourna « *Nearly Married* ».

A cette époque, Griffith tournait encore aux « Fine Arts Triangle Studios », et, ayant remarqué Barthelmess, il le fit appeler. Il lui confia un rôle dans « *The Hope Chest* », puis dans « *Boots* ». Pendant plusieurs mois, Dick cessa de travailler, car Griffith préparait dans le plus grand secret « *Broken Blossom's* » (« *Le Lys Brisé* »). Ce fut une révélation, il interpréta toujours pour Griffith « *Scarley Days* », « *The Girl who stayed at home* », « *The Idol Dancer* », « *The Love Flower* » et le magistral « *Way Down East* ».

Il travailla ensuite pour la « Dorothy Gish Company » produisant « *Peppy Polly* », « *L'île Get him Yet* », et fit un autre film pour les « Famous Players » intitulé « *Expérience* » puis, en 1921, réa-

lisa le merveilleux film « *Tol'able David* » pour le First National.

Devenu star indépendant, Richard Barthelmess se trouva à la tête de sa propre compagnie qui prit le nom de « Inspiration Pictures » (ses films sont toujours présentés par l'organisation de la société « First National »).

Il tourna encore six films réussis pour « Inspiration Pictures », cinq seulement ont été présentés : « *Seventh Day* », « *The Bond Boy* », « *Sonny* », « *Fury* » et « *The Bright Shawl* »; le dernier film intitulé « *The Fighting Blade* », mis en scène par John S. Robertson, a été terminé il y a trois semaines, et ne sortira qu'en autonome.

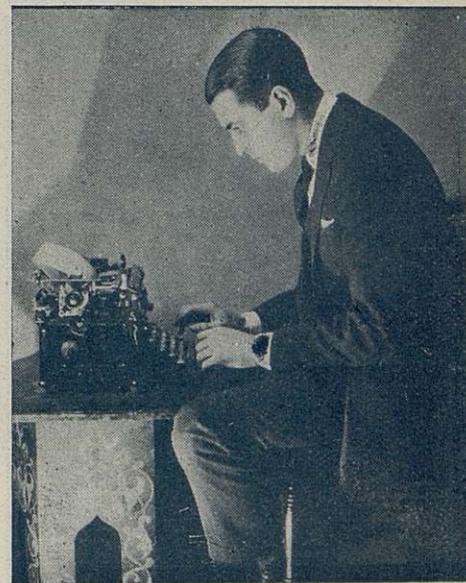
A l'heure actuelle, Dick prend ses vacances dans sa magnifique villa de New-Rochelle, à une heure environ de New-York.

Récemment, Dick donnait une party à quelques amis pour célébrer l'anniversaire de son mariage avec la célèbre actrice théâtrale, Mary Hay, il m'avait aimablement invité et je me rendis avec grand plaisir à New-Rochelle. La maison de Dick différencie beaucoup des bungalows d'Hollywood, elle a trois grands étages et le jeune premier « familial » s'en montre très fier...



Dans « *Fury* »

Il y a de quoi ! La maison a été élevée sur une minuscule presqu'île, et un petit jardinet sépare ses trois principaux côtés



RICHARD BARTHELMESS écrit lui-même  
à ses amis et admirateurs

de l'eau. Par ces temps de chaleur effroyable, c'est charmant.

Entre deux tasses de... thé, j'ai interviewé Dick, lui demandant de me dévoiler ses projets. Voici ce qu'il me répondit :

— Je suis presque certain que le prochain film que je tournerai et dont je commencerai la réalisation à la fin de l'été, sera « *Wild Apples* ». C'est John S. Robertson qui mettra en scène, il est, du reste, engagé par ma compagnie pour tourner encore deux films. Nous produirons le film suivant à Rome, mais cela ne m'empêchera pas d'aller faire un tour à Paris que je ne connais pas encore. Ensuite je compte de nouveau collaborer avec Henry King. Griffith, King et Robertson sont les trois metteurs en scène avec lesquels je préfère travailler.

— Dites-moi quels sont vos films préférés ?

— Ceux qui m'ont fait remarquer : « *Broken Blossom's* » et « *Tol'able David* » ; j'aime également beaucoup « *The Bond Boy* » et j'espère que le First National le présentera bientôt à Paris.

Il me fut ensuite donné de faire la con-

naissance de la délicieuse petite fille de Dick qui est âgée de cinq mois, et que l'on me présenta sous le nom de « Mary Hay Second », mais la fille de Dick ne



MARY HAY (MME BARTHELMESS)

manifesta aucune joie à me voir... Elle se mit à pleurer d'une façon désespérée, heureusement que John S. Robertson, qui a le secret pour la consoler, était présent... Il prit Mary Hay Second dans ses bras et immédiatement s'endormit la petite fille...

Dernièrement le « Committee for Better Films » fondé par M. Russel Sage et First National, a fait circuler dans toutes les écoles de jeunes filles des Etats-Unis un bulletin de vote afin de savoir quel était le jeune premier « familial » le plus populaire, Dick remporta la palme. Il le méritait.

Parmi les stars qui jouèrent aux côtés de Dick dans ses récents films, je citerai en terminant, Mlles Dorothy Gish, Dorothy Mackaill, Pauline Garon, Mary Alden, Mary Astor, Louis Huff et Lilian Gish. Il est à souhaiter que « Dick » devienne bientôt aussi populaire en France qu'en Amérique, et il le sera quand les dirigeants du « First National » en Europe, se décideront enfin à sortir ses films.

ROBERT FLOREY.

### NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

« Monsieur,

« Je tiens à vous renouveler une fois encore le contentement que me procure la lecture de votre publication, et ceci sans aucun autre but que d'être sincère ; pour vous qui avez si bien réussi en lançant *Cinémagazine*, les remerciements de vos lecteurs ne peuvent être qu'un encouragement à mieux faire encore si cela se peut ; pour nous, lecteurs, votre publication est, de toutes, la plus intéressante, la plus variée, et la mieux rédigée et j'insiste sur ces mots qui sont si vrais, lorsque l'on compare *Cinémagazine* à tant d'autres périodiques cinématographiques ou soi-disant tels dont le français est si bien... écorché !

« Je vous enverrai sou peu ma cotisation pour faire partie de l'Association des « Amis du Cinéma », en même temps, si je le puis, l'adhésion de plusieurs de mes amis à votre publication.

« Recevez, Monsieur, l'assurance de toutes mes amitiés, en même temps que mes souhaits les plus sincères pour l'extension et la prospérité de *Cinémagazine*. »

GEORGES-ANDRE PUGI, Paris.

### Cinémagazine à Lyon

— Bien que la saison soit propice aux rééditions, les nouveautés continuent de paraître sur nos écrans ; c'est tout juste si l'on peut trouver, en cherchant bien, *Le Signe de Zorro*, *La Bouquetière des Innocents*, *Soyez ma Femme*.

— On pourra voir *La Gasse de Wittechapel*, le troisième film de la série, avec Betty Balfour, à l'Aubert-Palace, à partir du 3 août.

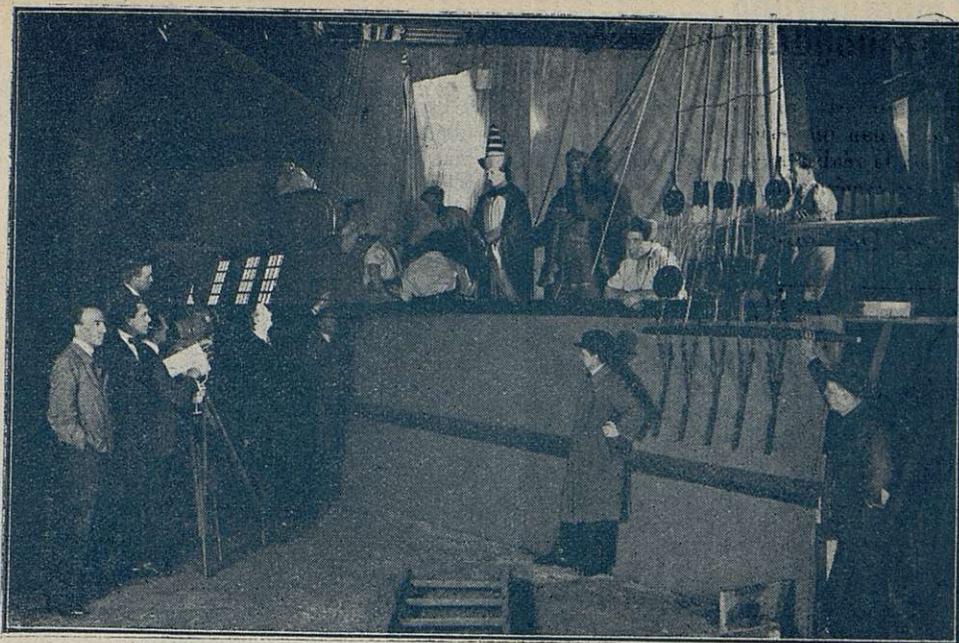
— Les présentations de *Aux Jardins de Murtie*, outre une interprétation splendide et un scénario avantageux, bénéficient d'une luminosité remarquable ; c'est en outre un documentaire intéressant car les coutumes de l'Espagne y sont fidèlement reproduites. Arlette Marchal et Ginette Maddie ne méritent que des éloges.

— *La Légende de Sœur Béatrice*, tirée d'un mystère du XIII<sup>e</sup> siècle par Jacques de Baroncelli, a, comme principal attrait, notre ancienne orpheline, je veux dire Sandra Milowanoff. C'est sa première production intéressante, mais aussi que de progrès depuis ses débuts, en douze épisodes, en orpheline, en gamine et en Parisette.

— J'engage fortement nos lecteurs à aller voir *Le Brasier ardent*, lors de sa sortie à Lyon, fin courant, au Cinéma Pathé. Le film formidable de Mosjoukine, la plus grande vedette de France, et une des plus fameuses du monde, peut ne pas plaire à tous malgré sa technique et ses idées nouvelles ; pourtant il représente une innovation à laquelle les « Amis du Cinéma » ne doivent pas rester indifférents.

— *La Porteuse de Pain*, en plus de l'intrigue attachante du roman de Xavier de Montépin, possède une distribution de premier ordre : Geneviève Félix, Gabriel Signoret, Suzanne Després, Henri Baudin, Jacques Guillène, Germaine Rouer, Maupin, et j'en passe. Le scénario comprend quatre chapitres, soit sept épisodes ; j'espère que l'on supprimera ces épisodes au profit des quatre chapitres ; le film y gagnera... et le public aussi.

ALBERT MONTEZ.



Un tableau maritime réalisé en studio, dans « Le Chant d'Amour triomphant », de TOURJANSKY, pour les « Films Albatros »

### LA MER A L'ÉCRAN

## LES FILMS MARITIMES

VOICI l'époque des vacances... Nombre de citadins, délaissant pour quelque temps la ville, se dirigent vers les rivages de la Manche ou de l'Atlantique pour se reposer des fatigues de l'année et respirer le bon air salin de la mer.

La mer ! Que de fois ce mot a-t-il été prononcé avec envie ! Que de fois même n'est-on pas allé l'admirer à l'écran et retrouver dans ces tableaux mouvants quelques souvenirs de bons moments passés sur ses côtes ou sur ses plages, car de tous temps, parmi les spectacles de toutes sortes que nous présente le cinéma, les vues marines ont été les plus goûtées du public.

Quel film documentaire ne se termine pas la plupart du temps par un coucher de soleil sur la grande bleue ? Et la lutte continue des vagues contre les falaises ne constitue-t-elle pas un spectacle aussi émouvant, aussi grandiose que les clous les plus sensationnels ?

L'Art Muet de France a donc fort souvent représenté la mer... Côtes dentelées de Bretagne, sablonneuses de la Gascogne, sauvages de la Méditerranée, baie des Tré-

passés ou rochers et phares des Sanguinaires ont tour à tour paru devant nos yeux charmés, et l'invention nouvelle du siècle a pu montrer à tous ce qu'avaient si bien décrit dans leurs ouvrages un Chateaubriant, un Victor-Hugo ou un Alphonse Daudet.

Un des films de ce genre qui fit le plus sensation avant la guerre fut un documentaire édité par Gaumont : *La Chanson de la Mer*. Mais les films instructifs ne devaient pas conserver le monopole des épisodes maritimes ; déjà, aux premiers temps du cinéma, maintes scènes dramatiques avaient été tournées se déroulant dans le monde des pêcheurs.

On se souvient de *Trahis*, de *La Haine*, puis de *La Folle de Penmarch*, et de *La Glu*, d'Albert Capellani, ces deux derniers édités par Pathé et interprétés par Mistinguett, puis chez Gaumont : *La Prison sur le Gouffre*, *Au gré des Flots*, *L'Ecrin du Radjah*, *Un Drame au Pays Basque*, et *La Hantise*, de Louis Feuillade. Cette dernière production interprétée par Navarre et Renée Carl basait son action sur le naufrage du *Titanic*. Une production du même genre

était tournée par Nordisk : *Atlantis*, où l'on coulait un véritable bateau pour mener à bien la réalisation de ce drame.

Les Américains ne nous épargnaient pas des films semblables et nous eûmes, entre autres, *Une tragédie en mer* où se révélait



Une scène du « Fils du Flibustier »

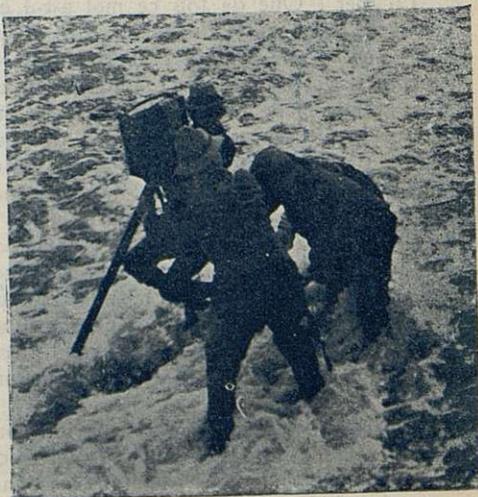
déjà le goût de nos amis yankees pour les clous sensationnels.

Léonce Perret, qui vient de réaliser *Kænigsmark*, fut certainement l'un de ceux qui surent le mieux tirer parti de la mer dans leurs productions. Il nous donna, avec Suzanne Grandais, *Le Mystère des Roches*, *de Kador*, *Main de Fer*, *La Rançon du Bonheur*, *Le Homard*, puis *Le Roman d'un Mousse*, film à grand métrage dans lequel on pouvait admirer des tableaux maritimes de toute beauté. Enfin, dans *L'Heure du Rêve* et *L'Esclave de Phidias*, Léonce Perret sut encore faire preuve de goût et allier à la beauté des jardins et des fleurs de la Riviera, le charme toujours prenant de la mer voisine...

De beaux tableaux de notre Bretagne maritime nous étaient également exhibés dans *Au Pays des Lits Clos*, *Madame Corentine* et *La Mer*, d'après Jean Richepin, avec Louise Coliney.

Puis vint la guerre et nous ne vîmes plus à l'écran la « grande bleue » que dans les films de la section cinématographique de la marine... Les flots, jadis poétiques, les tableaux qui faisaient rêver avaient cédé la place à d'intéressantes scènes de guerre : torpilleurs, cuirassés, hydravions s'ébattaient devant nos yeux ; nous assistions à la destruction des mines et, plus récemment, à l'un des épisodes de guerre les plus émouvants qu'il ait été donné de voir : *Les Exploits de l'U-35*, où les forbans boches coulaient sans relâche des navires inoffensifs, document accusateur s'il en fut, et que l'on devrait bien représenter de temps en temps outre-Manche.

Puis d'Amérique, nous furent importés maints films maritimes ou se déroulant en grande partie sur des navires. La liste serait trop longue pour la citer intégralement. Qu'il nous suffise de rappeler : *Les Mutinés de l'Elsinore*, *Un Requin*, avec William Hart ; *Le Courrier de Washington*, *Voleur de femmes*, *La Perle des Caraïbes*, avec Margarita Fisher, *Kazan chien loup*, *Le lion de Mer*, *Au fond de l'Océan*, *Le Secret des Abîmes*, avec Hobart Bosworth, *L'Île au Trésor*, avec Shirley Mason, *Ravengar*, *L'Île déserte*, avec Norma Talmadge, *Hors la Brume*, d'Albert Capellani, avec Nazimova, *Face à l'Infini*, avec Betty Compson, *La Fille des Dieux*, avec Annette Kellermann, *Le Sous-Marin pirate*, fantaisie burlesque avec Sydney Chaplin, *Toujours de l'Audace*, avec Wallace Reid, les amusants *Charlot voyage*, *Charlot s'évade*, *Charlot matelot*, et cette originale série de



STUART BLACKTON, tournant une scène maritime

Mack Sennett où nous avons vu s'ébattre pour notre plus grand plaisir, un gracieux essaim d'ondines et de baigneuses : Marie Prévoist, Gloria Swanson, Phyllis Haver, Mary Thurman, etc...

Chez nous, Pouctal tournait *Le Comte de Monte-Cristo*, avec Miathot, Antoine, *Les Travailleurs de la Mer*, avec Joubé. Armand Tallier, Andrée Brabant. Champa-

des films de corsaires, et l'on a pu voir récemment son *Marin malgré lui*. Chez nous, Louis Feuillade tourna *Le Fils du Flibustier*, avec Aimé Simon-Girard et Sandra M'lowanoff.

Douglas Fairbanks, intéressé par ce genre, songeait également à produire un drame de la flibuste dont il eut été le héros, mais cette



Une troupe américaine attendant de tourner un film maritime

vert réalisait *L'Œil de Saint-Yves* et *Le Remous*, scènes de la vie des pêcheurs. Le prince tournait tout d'abord *Face à l'Océan*, avec Christiane Delval. *Le Dieu du Hasard* nous présentait, pour la dernière fois, sur la plage de Deauville, la regrettée Gaby Deslys. Jacques de Baroncelli produisait *Le Secret du « Lone Star »*, avec Fanny Ward et Signoret. Nous eûmes également un *Christophe Colomb* et Marcel L'Herbier composa un intéressant *Homme du large*.

Dès lors, américains ou français, les films maritimes se sont succédés ces derniers temps. Il y eut tout d'abord, outre-Atlantique, une vogue des films de flibustiers : *Le Favori du Roi*, avec Betty Compson et Bert Lytell, *Le Capitaine Kidd*, film à épisodes, avec Eddie Polo, *Le Pirate*, avec Marion Davies... Harold Lloyd lui-même interpréta

suite du grand nombre que l'on en venait d'éditer, le créateur du *Signe de Zorro* préféra retarder sa décision et interpréter *Le Voleur de Bagdad* avant d'aborder *Le Pirate Noir*.

*L'Admirable Crichton*, avec Thomas Me'ghan, *Le Loup de Mer*, avec Noah Beery, *Les Aventures du Captain Barclay*, *La Marque Infâme*, avec Elmo Lincoln, *Le Signal d'Amour*, avec Mary Pickford, sont les plus récents drames maritimes importés d'Amérique. Nous verrons également sous peu : *Morane le marin*, avec Rudolph Valentino et Dorothy Dalton, *La Caution*, avec Betty Compson, *Perdu sur l'Océan*, avec Jack Holt, *All the Brothers were Valiants*, avec Lon Chaney, etc...

En France, René Leprince nous a présenté, cette année, trois productions dont

l'action principale se déroulait en mer: *Etre ou ne pas être*, *Jean d'Agrève* et *Vent Debout*, interprétés par Mathot et où le sympa-

fidèle collaboratrice que le public se complait toujours à regarder. En effet, avec ses perspectives sans égales, la mer prend part



Une scène de bord, dans « *Le Fils du Flibustier* »

thique artiste semblait avoir définitivement adopté la casquette d'officier de marine. Avec *Son Excellence le Bouif*, nous avons assisté à une amusante charge des plages à la mode, *Le Double* nous représenta également des coins pittoresques de la côte bretonne, *Robinson Crusoe* reconstitua les aventures mouvementées du héros de Daniel de Foë et *Le Marchand de Plaisirs*, avec Jaque Catelain, se déroulait également au bord de la mer.

Nous verrons prochainement *Sarati le Terrible* se situant dans le port d'Alger et *Vindicta*, de Louis Feuillade, qui nous fera assister à l'explosion d'un navire. On nous présentera aussi la dernière œuvre de Victor Sjostrom, *Le Loup de mer*, dont l'action se passe sur les flots.

Si les films documentaires continuent, comme par le passé, à nous faire admirer de belles marines, les réalisateurs de productions dramatiques ne chôment pas pour situer leurs scénarios sur la « grande bleue ». Cette dernière leur est une précieuse et une

à l'action même des œuvres qui lui demandent d'ajouter à leur beauté, et la douceur de ses flots ou la colère de ses vagues ne laissent aucun spectateur indifférent !

ALBERT BONNEAU.

### Cinémagazine à Alger

— Maintenant que la saison est finie, voici les films qui ont obtenu la faveur du public, durant l'hiver dernier :

*L'Atlantide*, *The Kid*, *Jocelyn*, *Maman*, *Les Opprimés*, *Les Trois Lumières*, *Shackleton au Pôle Sud*, *Nanouk*, *A travers l'orage*, *La Femme X*, *La Reine de Saba*, *Mireille*, *Théodora*, *Crainquebille*, *La Fille des Chiffonniers*, *Les Hommes Nouveaux*, *L'Arlésienne*.

*Jocelyn*, *Son Altesse*, *Mon Gosse* et *Liliane* ont été récemment repris par différents cinés.

*Mariage blanc*, *La Folie du doute*, *Oh ! les Hommes*, *Vent Debout*, *Le Veau d'Or*, *Le Vol*, *La Cité du Silence*, sont les films projetés dernièrement à Alger et qui ont retenu l'attention du public.

— Sur 12 cinés, un seul a fermé provisoirement en raison de la chaleur. Par contre un ciné plein air a ouvert ses portes.

— *Le Sang d'Allah*, le beau film de Luitz-Morat, n'a pu être projeté ici, la censure l'ayant interdit. Espérons que cette sévère mesure sera bientôt rapportée.

P. S.

Le caractère dévoilé par la physionomie

## Ivan Mosjoukine

LE front large, très haut et légèrement bombé reflète une intellectualité très distinguée et très raffinée, la pensée, la fierté morale, la noblesse de sentiments. Les sourcils minces, et harmonieusement recourbés comme les ailes d'un oiseau de mer, sont signes d'indépendance, d'esprit et d'action. Les yeux vifs, perçants, mais profonds, rayonnants de force occulte expriment l'intelligence, l'observation, la pénétration. Ce sont ceux d'un psychologue de premier ordre. Ils révèlent aussi par leur vivacité et la sorte de fièvre qui les illumine, un comédien dans l'âme, grande facilité d'assimilation. Les rides assez nombreuses sous les yeux sont signes d'observation, d'humour, d'esprit, d'originalité. Elles indiquent un esprit curieux, chercheur, novateur, inventif, pas routinier. Les arcades sourcillières très nettement marquées et formant des cavités assez prononcées, sont indicatives de concentration de pensée, d'intensité de travail cérébral, d'une mémoire puissante.

Le nez recourbé — un profil d'aigle — exprime la domination morale, la force du caractère et l'ambition. Un homme fait pour commander, un vrai chef. Les narines frémissantes sont les signes d'une nature passionnée, ardente, toute dévorée d'une flamme intérieure.

La bouche, harmonieusement dessinée, exprime la tendresse, l'affection, l'habileté dans l'art de l'observation, le sens de l'humour. Le pli formé par la jonction des lèvres, dans le coin de la bouche, indique un peu d'amertume, quelques déceptions. Les lignes arquées de chaque côté de la bouche, visibles seulement lorsque les lèvres sourient, sont signes de confiance et de fidélité, d'une sincérité et d'une naïveté dignes d'une enfant. Ferveur. L'oreille fine bien dessinée est indicative de finesse, d'harmonie, d'équilibre des facultés.

Un artiste, un très grand artiste — ses créations ont prouvé qu'il est peut-être le plus grand artiste — un fin psychologue. Un homme simple, sincère et généreux, optimiste et courageux. Très grande culture. Une nature ardente, passionnée sous l'aspect extérieur de froideur inhérent à la race slave. Le culte de la beauté, l'amour de l'art. La noblesse, la générosité, la fierté d'un grand seigneur. Un aristocrate.

JUAN ARROY.



## LES TRUCS DÉVOILÉS

## L'homme qui grimpe...

## L'homme qui saute...

## L'homme qui tombe...

par Z. ROLLINI

VOUS voyez parfois, sur l'écran cinématographique, des personnages grimper, après des rochers abrupts, avec une vitesse que ne désavouerait pas un singe, et vous restez abasourdi en face de ce surprenant spectacle. Comment ! Cet artiste qui vient de jouer un rôle tragique, serait capable d'escalader cette pente vertigineuse avec tant d'audace et de mépris du danger ? Allons donc ! Il y a certainement un truc, un mystère, se dit le spectateur avisé. Et vous ne vous trompez pas, amis lecteurs, vous serez édifiés quand vous aurez lu cet article. Oyez plutôt :

Pour réaliser cette étonnante acrobatie, l'opérateur de prise de vues devra tout simplement incliner l'appareil sur son pied, comme le représente notre figure 1. L'ar-

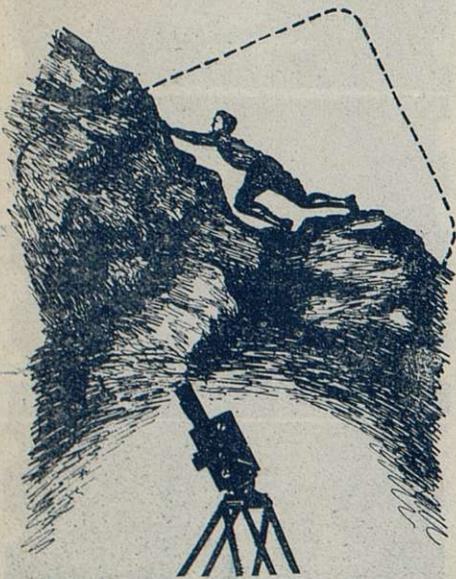


Fig. 1. — Truquage de l'appareil pour donner l'illusion d'un rocher à pic...

tiste fût-il à plat ventre sur le rocher de notre schéma, ou même marchât-il à quatre pattes (si j'ose m'exprimer ainsi) que, la vue se redressant d'elle-même sur l'é-

cran, notre star semblera franchir une montagne inaccessible ou un rocher à pic en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire. Pour accélérer encore le mouvement, l'opérateur devra « retenir la main », c'est-à-dire « tourner » au-dessous de l'allure ordinaire.

Ce même truc est souvent employé dans les films où des cavaliers doivent descendre, ou monter une côte.

Evidemment il est simple, mais comme dit certain monologue : « Fallait le trouver. »

\*\*

Vous avez dû remarquer, dans les cinéromans américains surtout, la facilité prodigieuse avec laquelle le héros de l'aventure sautait d'un rocher sur un autre, par dessus un gouffre, dominant un torrent. Si ce malheureux, qui est toujours poursuivi et fait le saut fatal pour dépister ses persécuteurs, tombait dans le précipice, il serait voué à une mort certaine.

Oui mais, voilà. l'opérateur est là avec ses trucs, ses bons petits trucs, et notre héros ne risque rien, bien qu'il fasse frissonner les amateurs de cinéma, et leur procure une émotion intense et délectable. Je vais encore dévoiler ce secret — n'en déplaise à certain critique qui préférerait ne pas voir le public initié aux arcanes du Septième Art. Suis-je un journaliste bavard, en mal de copie ? Que celui qui n'a jamais péché me jette la première pierre !... et que mes lecteurs m'excusent pour cette digression !

Pour en revenir à l'homme qui saute, voici comment il faut procéder pour exécuter ce truc. Voyez, sur notre figure 2, l'artiste arriver en courant au bord du rocher A ; là, il saute en l'air en faisant, dans sa mimique mouvementée, le simulacre de bondir sur l'autre rocher, mais il retombe sur place (ces dernières images seront coupées au montage, afin de supprimer le mouvement de descente). En-

suite, notre homme ira tranquillement exécuter le même mouvement sur le rocher d'en face, mais cette fois, c'est le tableau où l'acteur quitte le sol qui sera supprimé au montage, de sorte que l'homme aura l'air de tomber du ciel sur le sol et se mettra à courir dans la direction qu'il doit prendre pour dépister ses poursuivants.

nequin (sauf dans les scènes comiques). Dans les drames, il est préférable d'employer un autre moyen donnant plus exactement l'impression de la réalité.

Il suffira de prendre une photo de la façade de la maison de laquelle doit se jeter le personnage et de la reproduire en décor. On étendra ce décor sur le plancher

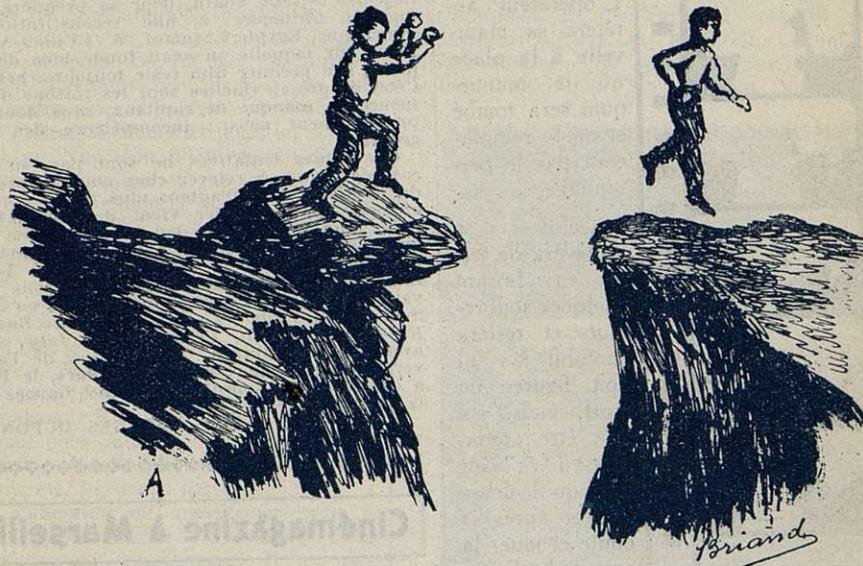


Fig. 2. — Un saut fantastique

Vous me direz : Tout cela est très joli, mais il y a une lacune ; ne doit-on pas voir le personnage voltiger au-dessus du précipice entre les deux rochers ?

Nous y voilà !

On fera, au montage du négatif, sur les images séparant ces deux sauts, des raies avec la pointe d'une aiguille. Ce sont ces raies que nous voyons dans notre dessin se profiler sur le ciel. A la reproduction du positif, ces raies blanches deviendront noires, floues par le mouvement de travers, et donneront absolument l'illusion que l'on voit le sauteur voltiger dans l'espace. Notre figure 3 vous indique la façon dont il faut marquer le négatif enregistré.

C'est-à-dire que la moitié du travail se fait à l'atelier. Voilà tout le secret de l'homme qui saute, au cinéma.

\*\*

Un autre truc, non moins intéressant, est celui de *L'Homme qui tombe*.

Pour tomber d'une maison, point n'est besoin de se servir du traditionnel man-

du studio, l'appareil de prise de vues étant placé sur un bâti surplombant le sol, la vue sera prise verticalement. Admettons que, dans une scène dramatique, un homme doive tomber d'un toit :

Au premier tableau, l'homme se laissera choir dans un filet et disparaîtra au bas de l'écran.

Au second tableau, notre homme roulera sur le décor (figurant la façade de la maison) placé à terre. Il se laissera glisser de haut en bas et disparaîtra encore au bas de l'écran. La vue étant redressée, l'homme semblera tomber dans la direction du sol. Pour couper l'action, on intercalera un troisième tableau de foule accourant sur le théâtre de l'accident.

Au quatrième tableau, l'homme sera étendu à terre, la figure ensanglantée. C'est donc l'artiste lui-même qui tombera, le mannequin étant supprimé. L'effet sera saisissant de vérité.

Si le metteur en scène tient à exécuter la chute sur le sol, il pourra se servir du man-

nequin, mais il devra le faire adroitement, de la manière suivante :

Le champ devra être vide de personnages et de choses en mouvement. On se

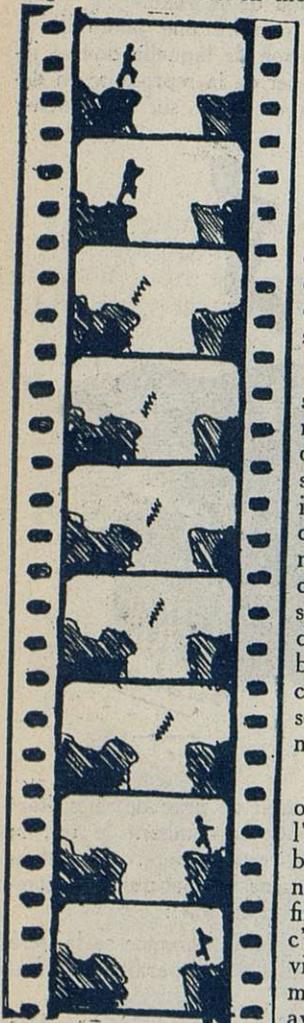


Fig. 3. — Façon appliquée pour truquer la pellicule

servira d'un mannequin souple, pour que le corps tombe sans raideur. L'opérateur arrêtera sa manivelle à la place où le mannequin sera tombé et on le remplacera par le personnage.

Celui-ci se soulèvera de terre en faisant quelques soubresauts et restera immobile s'il doit figurer un mort, mais, s'il doit être agonisant, il va sans dire qu'il devra bouger après sa chute et jouer la scène de l'agonie.

Au montage, on raccordera l'un des tableaux du mannequin arrivé à fin de course, c'est-à-dire à environ 50 centimètres du sol, avec la scène où l'artiste se substitue à lui ; le

soubresaut exécuté par ce dernier rentre dans le mouvement de la chute du mannequin et donne au spectateur l'illusion parfaite de la réalité.

Je le répète, au cinéma comme dans la vie, tout est illusions.

En ce qui me concerne, charmantes lectrices, je vais, pour terminer, vous faire une confidence :

Il y a belle lurette que j'ai perdu les miennes, aussi bien dans la vie qu'au cinéma.

Z. ROLLINI.

## Cinémagazine à Liège

— Décidément, le cinéma a bien du mal à percer en Belgique. Tous les efforts tentés ont été vains jusqu'à maintenant. A Liège, la Société des Films Géo d'Estemy est toujours occupée à la réalisation de son premier film. Mais, si j'en juge d'après les photos des premières scènes que j'ai pu voir, le résultat ne sera guère fameux. Pourquoi aussi cette firme liégeoise a-t-elle voulu, pour sa première production, s'attaquer à une reconstitution de l'ancienne Egypte ? Quant à l'Union-Artist-Film, sur laquelle on avait fondé bien des espoirs, son premier film reste toujours, hélas, à l'état de projet. Quelles sont les raisons de ces insuccès : manque de capitaux, sans doute, et probablement aussi : incompétence des dirigeants.

Ces vaines tentatives ne sont pas, en tous cas, de nature à relever chez nous le prestige du Septième Art. D'autant plus qu'au nom du cinéma, un aventurier vient de commettre à Liège une escroquerie dans laquelle une cinquantaine de personnes ont été entraînées.

— La saison d'été est bien morne. Toutefois, le manque de nouvelles productions nous vaut la réédition d'œuvres magnifiques ou charmantes, telles que : *Le Lys brisé* et *La Rue des Rêves*, de Griffith, *César Borgia*, *Lily vertu*, avec Huguette Duflos. A l'occasion de l'anniversaire de la mort de Séverin-Mars, le Pathé a donné *La Symphonie*, d'Abel Gance, avec le grand tragédien.

GEORGES DUPONT.

## Cinémagazine à Marseille

— Récemment a eu lieu à Marseille, un banquet réunissant toutes les personnalités cinématographiques de la région. Organisée par les soins du *Petit Marseillais*, cette réunion avait pour but la création d'une commission qui organiserait une grande fête cinématographique. La Commission a été formée avec M. Barlatier en tête. Elle se réunira prochainement.

— *Ausonia* paraît cette semaine dans un cirque (Cirque Rancy) où il obtient un grand succès.

ARGOULAS.

## Cinémagazine à Tunis

— La mise en scène de *Yasmina*, tiré du roman de M. Théodore Valenti, a été confiée à M. Léonce Perret, qui viendra tourner ici au mois du Ramadan (mai 1924), Mme Huguette Duflos, née à Tunis, et dont le père fut officier de chasseurs d'Afrique, sera la principale interprète de ce film.

SLOUMA ABDERRAZAK.

Pour conserver les jolies photographies d'étoiles 18x24 que vous collectionnez précieusement, nous tenons à votre disposition de très beaux albums pouvant contenir 50 grands portraits. Couverture grand luxe. Prix : 20 francs.

EN TRAVERSANT L'ATLANTIQUE

## Avec CARL LAEMMLE

Le 3 juillet dernier, à 10 heures du matin, le port de New-York à destination de Cherbourg puis de Southampton. A midi, les passagers se réunirent au restaurant pour la première fois et quelle ne fut pas ma surprise de voir Carl Laemmle, suivi de tout son état-major, prendre place à la table voisine de la mienne ! J'adressai immédiatement un sourire engageant au Napoléon d'Universal-City qui daigna me reconnaître et me répondit par un petit geste bienveillant de la main. Il envoya son secrétaire me dire qu'il me verrait avec plaisir après le déjeuner, sur le pont. Une heure plus tard, je trouvai le président de l'Universal allongé dans un rocking. Immédiatement, M. Laemmle me dit : « Il y a longtemps que je ne vous ai vu ? Au moins un an ? » — « En effet, j'ai eu le plaisir de vous rencontrer pour la dernière fois à Louisville, dans le Kentucky, quand King Baggett tournait pour vous *The Kentucky Derby* avec Gertrude Astor, Lyonel Belmore, Reginald Denny, etc. Le temps passe ! »

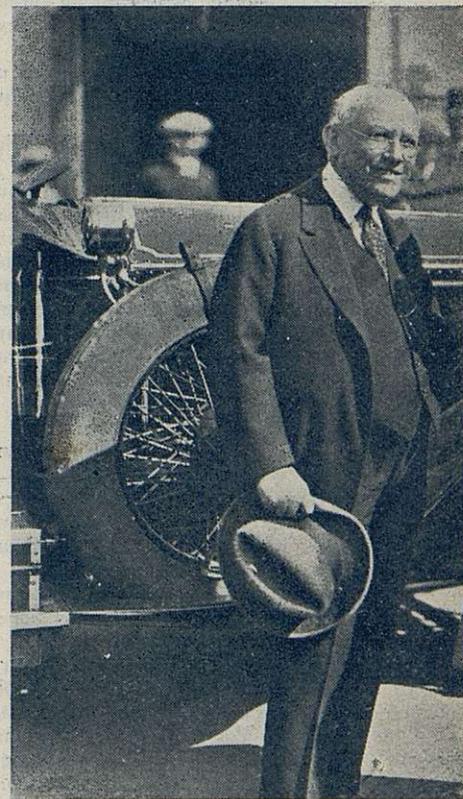
J'avais l'intention de questionner petit à petit le propriétaire de l'Universal, mais c'était lui qui me questionnait. Il me demanda : « Que pensez-vous de *Merry-Go-Round* ? (*Merry-Go-Round* signifie en anglais « manège » ou « carroussel »), c'est le titre du plus récent film produit par les studios de l'Universal. Le scénario a été écrit par Eric Von Stroheim qui commença à diriger la production suivant ses idées et en concordance avec le scénario produit par son imagination. Après quelques semaines, M. Laemmle ne voulant pas renouveler la coûteuse aventure de *Folies de Femmes* décida de se passer de Von Stroheim ; il résilia son contrat et engagea Rupert Jullian, un autre metteur en scène, pour achever le film. Von Stroheim fut alors engagé chez Goldwyn)

Je répondis :

— Je suis désolé, mais je n'ai pas spécialement apprécié votre production. M. Laemmle, il me semble que si Von Stroheim avait achevé le film lui-même, il eut été bien supérieur, et pourtant je n'aime pas du tout Von Stroheim. En faisant *Merry-Go-Round*, histoire dont l'action se déroule entièrement à Vienne, avant, pendant et après la guerre, Stroheim qui est Viennois savait bien ce qu'il faisait. Rupert Jullian a fait de son mieux, mais ce n'était pas cela... »

En entendant ces mots, Carl Laemmle fit un bond sur le rocking dans lequel il se prélassait et me regarda par dessus ses be-

sicles. Il fit la grimace et déclara catégoriquement du ton du Monsieur qui n'admet pas de réplique : *Merry-Go-Round* est certainement le meilleur film produit par l'Universal depuis sa fondation... Tout le monde trouve cette production merveilleuse, vous n'avez donc pas lu les journaux ?



CARL LAEMMLE photographié à sa descente de « L'Aquitania »

C'est un film qui n'admet pas la critique et tous les gens que je connais m'ont déclaré que Rupert Jullian avait mieux travaillé que Von Stroheim et c'est également mon opinion. Je suis certain qu'on aimera *Merry-Go-Round* en France, le scénario est du reste très intéressant... »

(Le film devant être présenté très prochainement en France, je ne m'autorise pas à vous en raconter ici le scénario, vous jugerez vous-même qui a raison de M. Laemmle ou de moi).

Je demandai à M. Laemmle s'il se rendait en Europe pour acheter quelques films français afin de les lancer sur le marché américain... « Non, me dit-il, je vais simplement prendre des vacances et je ne m'occuperai pas de cinéma. Chaque année, je me rends en Europe pour deux ou trois mois afin de me reposer. Quand l'occasion se présente, je fais également des affaires, mais c'est assez rare. »

— Pourquoi les producteurs américains ne font-ils pas alors tourner des productions spéciales en France ?

— Parce que vos compatriotes ont le grand tort de ne pas vouloir produire de films internationaux. Le public américain ne prend aucun intérêt aux films français. On a essayé d'en lancer plusieurs, mais il n'y a rien à faire, cela ne plaît pas à notre public qui ne comprend pas la méthode française et qui ne l'apprécie pas.

— Pourquoi passe-t-on tant de films allemands en Amérique ?

— Parce que les films allemands que nous voyons sont commandés en Allemagne par des producteurs américains qui les font faire spécialement pour eux et pour le public américain, c'est ainsi que presque tous les films de Ernst Lubitsch étaient faits spécialement pour la « Paramount ». Lubitsch et ses artistes étaient payés en dollars par la Paramount... Avez-vous vu ce film que l'on présente actuellement à New-York ?

— Vous parlez de « Peter The Great » (Pierre le Grand), interprété par Emile Jannings !

— Oui. C'est un excellent film, du moins à ce qu'on m'a dit, car je ne l'ai pas encore vu... C'est une production tournée en Allemagne spécialement pour Paramount.

— Pourquoi les producteurs américains ne font-ils pas alors tourner des productions spéciales en France ?

— Il m'est difficile de répondre à votre question attendu que je ne me suis jamais moi-même occupé, jusqu'à ce jour, de l'importation de films étrangers, j'ai déjà trop de travail avec les vingt compagnies qui tournent pour moi à Universal-City. Vous devez savoir qu'en outre de mes propres films, j'édi-te les productions d'une quantité de compagnies américaines indépendantes, et c'est encore un surcroît de travail. J'aime beaucoup la France et les Français et je fais toujours mon possible pour favoriser vos compatriotes, j'engage très souvent des artistes français et des metteurs en scène français. Votre compatriote, Georges Archainbaud, vient de commencer un nouveau film pour ma compagnie. Vous vous souvenez que Max Linder m'a fait l'honneur de tourner en partie son film « L'Étroit Mousquetaire » à l'Universal-City. J'estime que Max Linder est un des meilleurs comiques du monde entier, avec Chaplin et Harold Lloyd ; j'espère, du reste, le voir à Paris et

lui dire encore une fois combien « L'Étroit Mousquetaire » m'a amusé.

— Que se passera-t-il de nouveau à Universal-City en 1923-1924 ?

— Mon Dieu, je ne sais pas encore, peut-être aurons-nous de nouveaux metteurs en scène et de nouveaux stars, car un grand nombre d'artistes qui travaillèrent avec nous durant de longues années sont maintenant partis...

— En effet, Frank Mayo a signé un contrat de cinq ans avec Goldwyn. Georges Walsh qui vient de tourner avec Mary Pickford, commence maintenant « La Peau de Chagrin » chez Goldwyn... Miss Du Pont s'en est allée je ne sais où?... Harry Carey tourne chez Robertson-Cole. Marie Prévoist a signé un contrat chez Warner Brothers. Il vous sera bientôt nécessaire de réengager du monde. Quels sont vos espoirs ?

— Les stars qui travailleront pour moi durant plusieurs années encore, sont les grands favoris du public, tels que Hoot Gibson, Art Accord, Priscilla Dean, Gladys Walton et surtout Norman Kerry, dont le succès dans « Merry-Go-Round » a été si grand. En outre, Universal sortira en automne le plus grand film exécuté jusqu'à ce jour, la merveille des merveilles « Le Bossu de Notre-Dame » dont le scénario a été extrait de « Notre-Dame de Paris ». J'ai déjà vu vingt-deux parties du film, il est réellement colossal, on n'a jamais fait mieux au cinéma. Patsy Ruth Miller est une Esmeralda merveilleuse, Lon Chaney a composé un Quasimodo extraordinaire, Norman Kerry, Tully Marshall et tous les autres protagonistes sont excellents. Avez-vous vu le décor principal à Universal-City ?

— Certainement, j'ai vu M. William Worsley diriger une scène de votre production il y a un mois environ, la scène se passait sur le parvis de Notre-Dame...

— Eh bien, qu'en pensez-vous ?

— C'était un très joli coup d'œil et la reconstitution de Notre-Dame et des quartiers d'alentour est évidemment une grande chose... — J'ai hâte d'être à Paris, pour revoir Notre-Dame de plus près et comparer mentalement mon décor et la véritable église...

— Je ne doute pas, cher Monsieur Laemmle, que votre film soit excellent et qu'il vous rapporte beaucoup d'argent, mais je ne vous cacherai pas qu'une chose cependant me chiffonne...

— Et quoi donc ?

— La liberté prise par vos scénaristes envers l'œuvre de Victor Hugo, on m'a dit que votre histoire du « Bossu de Notre-Dame » n'avait que très peu de rapports avec l'œuvre d'Hugo...

— Mais non, nous avons simplement modifié certains passages à cause de la Censure.

Il nous était impossible de montrer au public que le prêtre Claude Frolo était amoureux de la Esmeralda, l'Église aurait certainement protesté et cela nous aurait attiré des ennuis, il était préférable de faire subir à l'œuvre d'Hugo quelques légères modifications, c'est ce que nous avons fait.

— Je regrette, en outre, qu'un film tel que « Notre-Dame de Paris » ne puisse pas passer en France.

— Je le regrette aussi, mais cela nous était tout à fait impossible. Pensez que les droits exigés pour la présentation du *Bossu de Notre-Dame* en France s'élèvent à plus de 25.000 dollars. Il nous est impossible de payer une si forte somme pour passer un film dans un seul pays, nous perdriions tous nos bénéfices, alors ce n'est pas la peine...

A ce moment le secrétaire de M. Laemmle vint appeler son patron...

Je regardai le petit bonhomme partir...

Carl Laemmle est petit, très petit, assez gros et chauve. Il porte des petites lunettes tenues par un fil d'or et est habillé le plus simplement du monde. Il pose son chapeau vert sur sa tête d'une façon tout à fait spéciale, en relevant les deux larges bords de chaque côté... quand vous parlez à Carl Laemmle, il écoute ce que vous lui dites et, en même temps, lisant dans vos yeux, il sait exactement ce que vous pensez... Cependant si quelqu'un couvre un de ses films d'éloges, il néglige de scruter la pensée de son interlocuteur, il ferme presque ses yeux, sourit béatement, se frotte les mains et se montre très satisfait. Il aime que l'on dise du bien de ses films. Cela serait un grand plaisir pour moi de toujours pouvoir en dire du bien. Cependant les films de M. Laemmle sont comme les automobiles de MM. Ford ou Citroën... ils sont faits en séries... ils se suivent et se ressemblent... mais ne cherchons pas la petite bête...

Dix heures du soir. La Fête de Nuit, organisée par le commandant du bateau, bat son plein. Quelque peu fatigué par le bruit intense qui règne dans le grand salon, je vais me réfugier sur le pont où je ne tarde pas à rencontrer M. Laemmle. Après un échange de considérations météorologiques, nous abordons naturellement le sujet habituel de nos conversations... le cinéma ! Je demande au Président de me parler de ses débuts dans le métier.

— Je fis ma première affaire cinématographique en 1906 — me dit-il — à cette époque je venais de quitter une maison d'habillement pour le compte de laquelle je travaillais depuis plus de onze ans dans le Wisconsin. J'avais économisé un millier de dollars environ. Ce n'était pas grand chose certainement, mais cela me permit de donner le premier paiement pour un minuscule établissement ci-

nématographique que je décidai d'acheter à Chicago, l'établissement coûtait 2.200 dollars. L'invention nouvelle m'intéressait vivement et, à cette époque, il n'existait pas beaucoup de cinématographes en Amérique, aussi ne tardai-je pas à faire de bonnes affaires et à achever de payer mon établissement. Je ne passais que des films Pathé. Quand je débutai je me contentai d'acheter des films Pathé fabriqués en France, et interprétés par des artistes français. A cette époque je payais mes films 9 sous le pied ; quelques mois plus tard j'ouvris une agence de vente et de locations de films à Chicago, j'achetai alors à Pathé sept copies positives de chacun des films que l'on fabriquait à Paris, il me fit une réduction de prix et me laissa ses productions pour sept sous le pied à condition, bien entendu, que j'en achète toujours sept copies positives. Un des plus grands succès que nous présentâmes fut « La Passion du Christ », film en couleurs dont j'achetai 30 copies positives. Deux ans après l'ouverture de mon premier petit cinéma, mon chiffre d'affaires montait à 6.000 dollars par semaine. Je fis alors mon premier voyage en France en 1909 et achetai tout un stock de films de Max Linder avec lesquels je gagnai beaucoup d'argent. En revenant d'Europe je décidai de commencer à produire moi-même des films destinés à être distribués par mes agences. En 1912 je fondai l'Universal-Film Manufacturing-Company et nous installâmes notre premier studio au coin de Gower Street et du Sunset Boulevard, à Hollywood. Je me rendis rapidement compte que le terrain que nous possédions était trop petit, il nous était impossible de produire des « Western's », nous ne pouvions tourner que les scènes d'intérieur et il fallait que les compagnies se rendissent à plusieurs milles pour tourner les extérieurs, ce qui nous faisait perdre beaucoup de temps. Pendant plusieurs mois je cherchai un terrain propice et je décidai enfin d'acheter un immense ranch au Nord d'Hollywood. Au nombre des artistes et metteurs en scène qui travaillèrent au ranch, dès les premiers jours de la fondation d'Universal-City, il convient de citer Mary Pickford, Thomas Ince, Wallace Reid et sa femme Dorothy Davenport, Rex Ingram et bien d'autres. Pendant ce temps mon beau-frère prenait possession de mon ancien studio du Sunset Boulevard où il installait sa compagnie qui prit le titre de « Century Comedies ». En 1915, plus de vingt compagnies, toutes placées sous ma direction, tournaient à Universal-City ; la ville cinématographique peu à peu se fondait, de nouveaux bâtiments étaient construits chaque mois, et, depuis cette époque, nous n'avons jamais arrêté d'en construire de nouveaux... Voilà quelle a été mon histoire et celle d'Universal-City... »

Et Carl Laemmle ralluma son cigare pour la troisième fois... FLOREY.

## La Censure aux Etats-Unis

ILS n'en ont pas qu'une, chaque Etat ayant sa législation et ses exigences particulières — oh ! combien particulières ! — Ainsi dans l'Ohio, *L'Île au Trésor* a été refusé comme tendant à enseigner aux enfants la piraterie. Le Kansas, où le tabac est défendu, a fait supprimer de *Carmen* les vues où la cigarière fumait la cigarette. La Pennsylvanie n'a voulu accepter *La Dame aux Camélias* qu'à condition que Marguerite eût épousé Armand.

*Way down East* a eu, à cet égard, des mésaventures variées. La Pennsylvanie a exigé la suppression du faux mariage et de toutes les scènes qui précèdent la naissance du bébé. Celui-ci arrive tout fait, vieux de quelques semaines : les spectateurs comprendront comme ils pourront. Soixante vues ou titres se référant à l'enfant ont été coupés. En même temps, pour se faire la main, la censure a supprimé une scène où des jeunes filles du monde étaient montrées en train de fumer, et a tenu à ce que le sous-titre : « Je ne serai jamais la femme d'aucun homme », devint : « Je n'épouserai jamais aucun homme. » On saisit la portée du changement !

*Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* en ont aussi vu de dures. *Le Kid* a également souffert : les censeurs de l'Illinois n'ont pas pu supporter la scène où le gosse casse des vitres et où Charlot le suit pour les réparer. Dans cet heureux Etat, les enfants ne se sont jamais amusés à casser des carreaux : il ne faudrait pas leur en donner l'idée.

La Censure ne s'exerce d'ailleurs pas que sur les films. Dans certains Etats, il est interdit de représenter sur des affiches des hommes munis d'armes. Conformément à cette loi, un potentat local, dont notre préfet des Alpes-Maritimes envierait les lauriers, a exigé, au moment de la guerre, que les affiches destinées à provoquer les enrôlements, représentaient uniquement des soldats *sans armes*.

Un certain nombre de mots sont bannis des sous-titres : « enfer », notamment et, dans certains cas, « amour ». La Pennsylvanie a interdit qu'on mentionnât l'existence de contrebandiers vendant de l'alcool. Un policier qui dévissait son bâton pour en sortir du whisky, a soulevé une tempête dans l'Ohio.

La plupart des Etats n'admettent pas les grèves et les émeutes. A Boston, on a demandé à Griffith, dans *Les Deux Orphelins*,

de montrer la Révolution française sans les scènes d'émeute.

Autre sujet interdit : la maternité. Le « chou » est obligatoire. Une scène où le futur père attend derrière la porte en effeuillant une marguerite : « fille, garçon, fille, garçon » a soulevé l'horreur de l'Illinois. De même, un passage d'un film où un homme rentrant chez lui avec sa femme fermait ses volets. Le Maryland a supprimé la vue d'un mari posant un baiser sur l'épaule de sa femme : supposez quelqu'un entrant à ce moment et ne sachant pas que ces gens sont mariés ! Inutile de dire que celles où Louis XV fait la cour à la Du Barry dans le film de ce nom, ont été supprimées dans l'Ohio.

Ne parlons pas du nu. Pour les censeurs, ce terme est très extensif. Les jambes de Mistinguett ont dû disparaître d'un film d'actualité. La poitrine de Barbara Castleton, de « *La Marque du Maître* », l'épaule de Shannon Day eussent alarmé la Pennsylvanie.

D'autres interdictions demeurent inexplicables : un film comique montre un homme qui, jeté sur une haie de cactus, rebondit avec quelques épines plantées dans son dos. L'Ohio a coupé cette scène subversive.

Interdit de parler de la Bible. Des allusions à la Femme Adultère, des passages de l'Evangile rappelés dans les sous-titres ont été pourchassés.

Pour en finir, citons les conseils que donne notre confrère F. J. Smith aux metteurs en scène qui voudraient tourner *Roméo et Juliette*. Qu'ils s'en souviennent, avant toute chose :

La Pennsylvanie n'admettra pas la scène dans la chambre de Juliette ;

L'Ohio coupera la scène du balcon ;

Le Kansas supprimera le narcotique ;

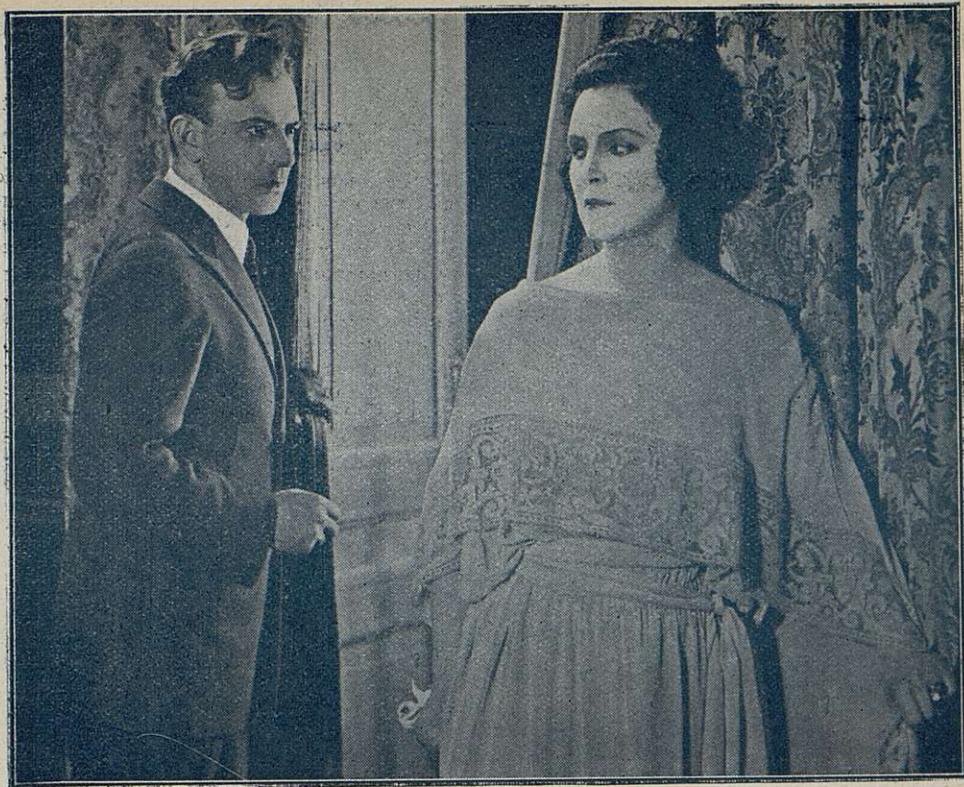
La Pennsylvanie supprimera tout le film si Roméo et Juliette ne sont pas mariés dès le commencement ;

Frère Laurent ne sera pas toilé au Canada.

Roméo n'aura pas le droit de porter l'épée dans un certain nombre d'Etats

Et maintenant, il n'y a plus qu'à marcher, en observant que le film construit d'après ces exigences doit pouvoir s'adapter à la mentalité d'un enfant de huit ans.

LIONEL LANDRY.



Mme LISSENKO et M. RIMSKY, dans « Calvaire d'Amour »

LES GRANDS FILMS

## Calvaire d'amour

ON reprochait souvent à nos productions de manquer de mouvement et d'action. Leurs scénarios, de l'avis d'un grand nombre de gens, étaient maintes fois moins cinématographiques que ceux de nos concurrents américains. *Calvaire d'Amour*, mis en scène par Tourjansky et édité par Pathé-Consortium, viendra détromper ces critiques et s'affirmer, à la fois, drame d'action et drame de sentiments.

Avec une adresse peu commune, le réalisateur russe, à qui nous devons déjà tant de succès, a su captiver les spectateurs.

La jolie Hélène a autrefois épousé sans amour Georges Brémond qui, depuis, ne lui rend pas l'existence facile. Appelé au Sénégal, il charge son homme de confiance de surveiller sa femme.

Cette dernière ne tarde pas à faire la connaissance du lieutenant de cavalerie Raoul d'Ambreine. Bientôt une intrigue sentimentale s'ébauche entre les deux jeunes gens.

Au milieu de cette idylle, le drame va surgir, terrible, foudroyant. Un crime est commis et tout accable le lieutenant, qui, à l'instigation de Brémond, revenu du Sénégal, est condamné par le Conseil de Guerre et va être fusillé...

La terrible sentence sera-t-elle appliquée pendant que la douloureuse Hélène subit un terrible calvaire ? Le public l'apprendra lui-même en applaudissant le drame, mais auparavant, nous tenons vivement à féliciter Tourjansky, le réalisateur de *Calvaire d'Amour*, et ses admirables interprètes : Rimsky, parfait jeune premier, Nathalie Lissenko, émouvante Hélène, Charles Vanel, étonnant artiste, Mme Béren-gère, MM. Nicolas Koline, de Stry et Malama qui tous rivalisent de talent. Grâce à eux, *Calvaire d'Amour* est un grand, un beau film, que le succès couronnera à sa prochaine parution en public.

J. de M.

## SCÉNARIOS

## LES RODEURS DE L'AIR

5<sup>e</sup> Epis. : La Pluie de Feu

Les appels de Jeanne Elliott avaient fini par être entendus du chef des gardiens, qui se précipite dans le laboratoire donnant aussitôt l'ordre d'interrompre la projection des rayons incendiaires.

Santro qui a réussi à s'échapper, est résolu à employer la manière forte pour amener à composition le professeur Elliott. L'avion mystérieux qu'il a construit peut rester immobile dans l'espace au-dessus d'un point déterminé.

Ce soir-là, alors que tous les habitants de la villa étaient réunis dans le salon, un des gardiens vint aviser le professeur qu'on voyait un aéroplane immobile dans les airs, à quelques centaines de mètres. A peine avait-il eu le temps de donner cet avis que nous voyons tomber de l'avion des fusées qui épargnent par un heureux hasard la maison.

La réponse du professeur Elliott est aussi rapide qu'énergique: il met en action son réflecteur magique et fouillant l'atmosphère de son rayon, cherche l'ennemi. Santro qui sait le danger qu'il court disparaît rapidement. Le lendemain le professeur estimant que sa fille n'est plus en sécurité l'envoie à New-York chez une de ses cousines, miss Evelyn Joyce. Il la confie à Georges Rockwell auquel il remet les duplicata de tous les plans de son appareil.

Arrivés à destination, Georges installe sa fiancée et renferme les plans dans le secrétaire du salon de miss Evelyn. Il ne s'était pas rendu compte que Murdock ne les avait pas perdus de vue. Celui-ci monte quand même jusqu'à l'étage de miss Evelyn Joyce.

## L'HOMME SANS NOM

2<sup>e</sup> Chapitre: L'Empereur du Sahara

Nissen partait pour un voyage autour du monde avec sa fille qui aime toujours Pierre, quand Bobby Dodd l'avertit que le voleur est sur le paquebot. Prenant un canot automobile, le détective, le millionnaire et la jeune fille rattrapent le steamer et s'y embarquent. Dodd ne parvient pas à retrouver celui qu'il poursuit. Déguisé, Pierre veut prendre l'air sur le pont. La vue de Dodd courtisant Marguerite excite sa jalousie. Il se trahit. Poursuite dans la mâture. Pierre saute à la mer. Il nage jusqu'à la côte de Hollande. Il essaie de rejoindre Marguerite costumé en pêcheur de Marken. Mais elle gagne Venise. Pierre prend le train suivant, espionné par Dodd qui le reconnaît sous son déguisement et le garde prisonnier dans sa cabine.

Il s'évade. Mais Dodd retrouve Nissen et sa fille, à Venise. Déguisé en maître d'hôtel, Pierre réussit à voir Marguerite. Dodd le reconnaît. Il lui échappe. Arrêté par un forçat, forcé de changer de costume et de papiers avec lui, rencontré par les gardiens, Pierre est emprisonné à Venise. Il s'évade; Dodd poursuit le forçat revêtu des vêtements de Vosse. Nouveaux quiproquos et déconvenue du policier. Prenant part à une expédition de carabinieri italiens, il retrouve Pierre. Emmené en bateau, le policier est débarqué avec son prétendu voleur dans une île de l'Adriatique où Pierre échappe encore à Dodd. Invités par le prince marocain Abdul-Hassan, surnommé *L'Empereur du Sahara*, à séjourner en son château de Tétouan, Marguerite Nissen et son père font route pour le Maroc par la Yougo-Slavie

## CE QUE L'ON DIT

— Quand verra-t-on les fameux films historiques annoncés depuis si longtemps? Certains artistes et non des moindres, attendent avec impatience d'être convoqués. Ils se plaignent et, cependant, ils sont payés!!

— M. Fournier, directeur général de la Fox-Film devient administrateur délégué en remplacement de M. Auger qui devient manager général pour le continent.

M. Jean Vigulier devient directeur général et M. Deseus le remplace à la tête du service de location.

— La prochaine fête au bénéfice de la Mutuelle du Cinéma aura lieu en octobre, au Gaumont-Palace. On espère que M. et Mme Sessue Hayakawa prêteront leur gracieux concours.

— Un incident violent a, paraît-il, marqué la prise de vues qui eut lieu dernièrement au « Perroquet » où l'on tournait une scène de « *La Voyante* ». Qui nous donnera les motifs de cet incident?

— Le gagnant de la torpédo au tirage de la loterie de la Mutuelle du Cinéma est un brave habitant de la rue Grenier-St-Lazare, qui assistait en curieux à la longue et délicate opération.

Il avait pris un seul et unique billet et gagne une voiture de 25.000 francs.

Heureux veinard!

LUCIEN DOUBLON.

## NOS CONCOURS

A en juger par le nombre très considérable des réponses qui nous parviennent, nos lecteurs ont pris un très vif intérêt à la collaboration à laquelle Mme Soava Gallone les a conviés.

Les réponses à ce concours doivent nous parvenir avant le 15 août.

Nous rappelons à nos lecteurs que, outre les 3 premiers prix annoncés, Mme Soava Gallone enverra sa photographie autographiée à toute personne qui aura participé à cette épreuve.

## LIBRES - PROPOS

## LES CONTRASTES

LES contrastes frappent les foules et les individus. Le cinéma ne l'oublie point. Chaque fois que l'on fait alterner sur l'écran des manifestations de richesse et de misère, le public approuve. Ainsi dans Travail. Pour souligner, des airs sautillants succèdent aux musiques lugubres et les précèdent. Les contrastes ne s'adressent pas toujours à la sensibilité. Par exemple, il y a Sibilla longeant le mont très élevé, dans Eldorado. Et La Femme de Nulle Part sur la route qui ne finit pas. Il ne faut donc pas s'étonner que Charlie Chaplin ait songé à interpréter un clown, seul, comme perdu sur une piste de cirque. Du même ordre est la réflexion d'un titi, au Bois, l'autre soir: « Ça fait marant, un petit chien sur une grande pelouse. » Expression triviale sur un ton admiratif. J'aurais pu aussi citer une phrase plus élégante d'un écrivain fameux, mais je lui préfère la spontanéité du gavroche qui passe et ne dit rien pour la galerie.

LUCIEN WAHL.

## ÉCHOS

## L'Œuvre de la Maison de Retraite

L'Œuvre de la Maison de Retraite de la Mutuelle du Cinéma nous communique les premiers résultats du tirage des lots de sa loterie. Le N° 311.927 gagne le portefeuille contenant une surprise d'une valeur de 25.000 fr. Le 44.719 une torpédo 10 HP Panhard. Le 293.368 un tableau d'Edgard Maxence. Le 311.186 un cyclecar Salmson. Le 5.178 un portefeuille de 6.500 francs. Le 569.603 un tableau d'Alex Broca, etc., etc.

Tous nos compliments aux organisateurs de cette loterie pour sa brillante réussite.

## Nos Artistes en vacances

Gaby Brun est actuellement à Chambéry, Monique Chrysès à Luxeuil, Mary Harald à Chamonix où elles se reposent. Gina Palerme à Toulon où elle tourne La Bataille, Rachel Devirys de retour de Suisse est à Mesnil-Val, Jules Raucourt à Bruxelles. Cet artiste nous informe que, contrairement à ce qui a été dit, il n'est pas engagé par M. Du Plessy pour tourner Un Héritage de Cent millions.

## On tourne

Beaucoup de metteurs en scène, décidés à obtenir pour certains tableaux de leurs films une atmosphère réelle, préfèrent plutôt que de reconstituer, même fidèlement, certains décors, tourner dans les lieux véritables où l'action est censée se passer.

C'est ainsi que, dernièrement, en réalisant une scène d'Un Drame au Carlton-Club, à l'Ermitage du Bois de Boulogne, Aimé Simon-Girard emprunta le dancing de Mac Mahon pour La Belle Henriette, et que H. Diamant-Berger sollicita et obtint l'autorisation d'utiliser le Sporting-Club pour réaliser quelques scènes du Roi de la Vitesse.

## Les Films nouveaux

M. Xavier Farnèse tourne actuellement Dans la rue, la nouvelle production des « Films Nouveaux » mise à l'écran par M. Richard Will, auteur du scénario. La prise de vues est assurée par un technicien apprécié, M. Krzipow, précédemment attaché à la Maison Gaumont.

Son interprétation comprend : M. Xavier Farnèse déjà cité, Mme Andrée Maura, Mlle Jacquemin, MM. Armao, Vermorel et le petit Poissonnier.

Souhaitons un gros succès aux interprètes des Films Nouveaux et à leur distingué directeur, M. Paul Dubas.

## Epilogue...

Après bien des aventures dont quelques-unes nous furent contées, le roman de Max Linder vient de se terminer par un mariage.

Notre sympathique ami vient en effet d'épouser, dans la plus stricte intimité, Mademoiselle Hélène Marguerite Peters.

Nous adressons aux jeunes époux, en même temps que nos meilleurs compliments, nos vœux les plus sincères.

## Rudolph Valentino sera bientôt des nôtres...

Le sympathique artiste qui doit séjourner quelque temps parmi nous arrivera au Bourget, par avion, le mercredi 15 août.

LYNX.

## Rudolph Valentino à Londres

J'ai très souvent souri en lisant les communiqués américains lorsqu'ils exaltent, célébrité de leurs « stars », l'accueil qui leur est fait lorsqu'ils se déplacent, l'engouement du public à les voir s'approcher.

J'ai eu tort d'être sceptique, il n'y a dans ces informations qu'une très légère part d'exagération, je viens d'en avoir la preuve à Londres où je suis allé voir Valentino.

Les Anglais sont cependant, d'une façon générale, gens extrêmement froids; il y avait pourtant à Southampton 40 journalistes venus spécialement pour le débarquement de Rudolph. Pendant les quelques jours où j'ai vécu à ses côtés, j'ai vu défiler dans son salon du Carlton plus de 60 reporters en quête d'interview, 15 tailleurs qui rêvent de l'habiller. J'ai vu, chaque jour, grossir le nombre des lettres et des paquets que deux secrétaires n'arrivent pas à dépouiller, j'ai vu Florey devenir fou tant il lui faut de diplomatie pour écarter les mille importuns qui sollicitent une entrevue et de célérité pour répondre aux trois téléphones qui ne cessent de sonner.

J'ai vu l'appartement de Valentino se remplir, s'encombrer de fleurs, de gerbes, de corbeilles; j'ai... très peu vu Valentino qui, toujours causant, mais souriant aussi, va, vient, rentre, s'habille, reçoit, lunch et dine chez les plus hautes personnalités de Londres, se couche à peine, reçoit dès 9 heures du matin, et a tout de même bien voulu me consacrer une soirée entière afin de m'entretenir de ses projets, de ses aspirations.

C'est ce que je vous raconterai très prochainement.

A. T.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

UN BON PETIT DIABLE (*Patbé-Consortium*) - LA CRISE DU LOGEMENT (*Paramount*)

DE tous les livres qui firent la joie de ma jeunesse, *Un bon Petit Diable* est, certes, de beaucoup, celui qui me procura le plus de plaisir. Je viens de m'amuser à relire aujourd'hui l'œuvre de Mme de Ségur, et le piteux état dans lequel j'ai retrouvé mon livre me dit combien de fois, jadis, je le feuilletai avec ardeur.

Ne trouve-t-on pas dans cette œuvre tout ce qui peut charmer un cœur et un esprit d'enfant? De l'humour et de la caricature, du sentiment aussi et tout cela n'est-il pas admirablement dosé afin que nous ne nous attendrissions pas trop sur le sort du pauvre Charles, et que nous ne haïssions pas trop non plus la terrible mère Mac'Miche.

René Leprince a fait de ce sujet simple un film excellent qui ne peut manquer d'intéresser, et les enfants qui en suivront aisément les péripéties, et les grands que l'histoire amusera encore et qui apprécieront aussi les grandes qualités de technique, d'interprétation et de photographie de cette bande.

La mise en scène d'*Un bon Petit Diable* a en effet été toute particulièrement soignée. René Leprince réussit à créer une ambiance parfaite, et je n'ai pu relever aucune faute dans la reconstitution des intérieurs et des costumes de l'époque.

Le rôle de la Mère Mac'Miche était infiniment délicat tant il cotoie souvent l'odieux et

le ridicule. Mme Bérangère s'est acquittée parfaitement de cette interprétation de vieille sorcière si peu vraisemblable.

Mad Erickson (Betty) avait le physique idéal pour incarner la bonté et le charme de la bonne servante. Entre tant d'artistes, René Leprince sut la choisir, ainsi que Jean Rauzina, le bon petit diable qui, excellent petit comédien, joue avec beaucoup de naturel, sans cabotinage aucun.

Pour le choix judicieux de ces trois principaux interprètes, René Leprince mérite aussi beaucoup de compliments, d'autant qu'il les a entourés d'artistes excellents qui, dans des rôles secondaires, ont créé de très intéressantes silhouettes.

\*\*

WALLACE REID devait déjà se sentir bien fatigué et bien diminué lorsqu'il accepta de tourner *La Crise du Logement*!

Où est le beau Wallace d'il y a deux ou trois ans, où sont ses films pleins d'entrain, de randoonnées, de courses!

C'est un bien pauvre sujet que celui dans lequel il nous apparaît cette semaine, et bien morne aussi, sauf toutefois la dernière partie où il est franchement amusant.

Lila Lee est charmante, comme presque toujours d'ailleurs, Gertrude Short est pittoresque et finement comique.

André TINCHANT.

## Les Présentations

### VITAGRAPH

LE SACRIFICE D'HELENA. — Vous retrouverez dans cette production toutes les qualités habituelles des films américains — et elles sont nombreuses : photographies nettes et stéréoscopiques, extérieurs merveilleusement choisis, interprétation parfaite, mouvement précipité, dénouement optimiste dans lequel les bons triomphent des mauvais.

C'est l'hiver, dans les solitudes boisées, au nord du Canada.

Tom Mervin, le chasseur de fourrures, fait la rencontre imprévue d'une jeune voyageuse, qui chemine péniblement dans la neige. Séduit par la grâce de l'inconnue, Tom Mervin lui offre respectueusement l'hospitalité dans son camp.

Le lendemain matin, après une confession de Helena Sherrill (c'est le nom de la jeune voyageuse) Tom Mervin consent à être présenté aux parents de la jeune fille comme étant son mari.

Quelques heures plus tard, tous deux arrivent chez les parents d'Helena. Ceux-ci étant momentanément absents, la jeune fille en profite pour expliquer à son compagnon que, séduite lors de son séjour à Montréal par un jeune homme, elle ne tarda pas à se voir abandonnée par lui lorsqu'il sut qu'elle allait être mère. Seule et sans appui, elle confia alors l'enfant à ses parents, en leur faisant croire, pour cacher sa faute, qu'elle était mariée et que son mari l'accompagnerait à sa prochaine visite.

Au retour de ces parents, Helena fait donc passer Tom Mervin pour son mari. Mais, le soir même, elle reçoit un avis mystérieux d'un

certain Sam Bellows, bandit qui poursuit Helena de ses assiduités.

Affolée, Helena se rend seule au rendez-vous où elle rencontre Sam Bellows qui, sous menace de tout dévoiler à son père, lui ordonne de le suivre. Helena refuse.

Furieux de son échec, Sam Bellows réussit à faire tomber Helena dans une embuscade et l'enlève après avoir laissé Tom Mervin pour mort sur le terrain. Celui-ci, qui n'a été qu'étourdi, court avertir les Sherrill du drame qui vient de se passer. Le père d'Helena réunit

pour le bonheur complet de ses parents.

Sa tâche étant accomplie, Tom Mervin demande à Helena s'il doit la quitter sans retour. Mais la jeune fille le regarde tendrement en lui disant qu'il ne tient plus maintenant qu'à lui de devenir réellement son mari...

Les extérieurs de ce film, je l'ai déjà dit, ont été parfaitement choisis, les grandioses solitudes neigeuses du Canada, merveilleusement utilisées. Les intérieurs meublés avec goût.

Helena Sherrill, c'est Corinne Griffith. Peu d'artistes l'égalent, je crois, en beauté et en



CORINNE GRIFFITH et CURTIS COOSKEY, dans « Le Sacrifice d'Helena ».

alors tous les hommes qui lui sont dévoués et jure d'exterminer les ravisseurs de sa fille.

Une véritable bataille s'engage entre les deux camps. Voyant la partie perdue, Sam Bellows attache sa prisonnière sur un traîneau et s'enfuit avec elle à travers l'immensité glacée.

Mais sa fuite n'est pas passée inaperçue. Tom Mervin lâche les chiens d'Helena qui, s'élançant sur les traces du ravisseur, ne tardent pas à le rejoindre et à le mettre en pièces.

Se retrouvant seule avec Tom Mervin, Helena lui apprend alors toute la vérité. L'enfant qu'elle avait déclaré être le sien, n'est pas à elle, mais à sa mère, qui, en voulant la défendre contre les entreprises de Sam Bellows, a été victime d'une odieuse violence; et c'est alors qu'elle s'est résolue à sacrifier sa réputation

charme. Peu auraient tenu avec autant de sincérité et d'émotion son rôle particulièrement difficile.

Elle est dans cette production parfaitement entourée par Curtis Cooskey, sympathique, brave, généreux; George Macquarrie, véritable brute, « villain » dans toute l'acception du mot; David Torrence, énergique vieillard qui doit dans la vie être père ou grand-père d'une nombreuse famille pour avoir interprété avec tant de vérité son rôle de grand-papa.

**L**INESTIMABLE JACKSON. — Je renonce à vous raconter les innombrables péripéties qui forment le scénario de ce film.

Leur comique, leur irrésistible drôlerie perdraient d'ailleurs grandement à être narrées.

Il faut voir Edward Horton et Ethel Grey,

les principaux protagonistes de cette bande, se débattre au milieu de folles aventures, amusantes toujours sans jamais être grotesques.

Il faut voir aussi évoluer plus de cinquante bambins de 2 à 5 ans, qui sont charmants au possible. Il faut voir ce film, parce qu'il est amusant, et aussi parce qu'il prouve une fois de plus quels soins les Américains apportent à la réalisation de ces bandes comiques où pululent les « effets » et où rien, ni dans l'interprétation des moindres personnages, ni dans la mise en scène, ni dans la photographie, n'a été négligé

J. de M.

Paramount

UN RECORD ! — C'est, à coup sûr, un record d'in vraisemblances, malgré le mérite certain d'une réalisation parfaite. Intérieurs, éclairages contenteront les plus difficiles. Je ne dirai pas la même chose de l'action. Quel pauvre et impossible scénario ! On

voit bien là que les Américains prennent leurs spectateurs pour des enfants. Bébé Daniels, qui se poudre toujours un peu trop et semble vouloir aborder les personnages de Pierrots, Harry Myers, Hélène Eddy, Melbourne Mac Dowell, Sydney Bracey et Grace Merse interprètent cette comédie sans grand intérêt.

**SUR LES GRANDS CHEMINS.** — Ce film intitulé en Amérique *Travelin'on* est la dernière production réalisée par William Hart qui, depuis, n'est plus retourné au studio. Je constate dans ce drame, comme je l'avais fait d'ailleurs dans *Le Prix du Sang*, la pauvreté du scénario et le peu d'intérêt de l'action agrémentée de trop copieus sous-titres. Certes William S. Hart a de beaux moments, d'admirables attitudes, mais nous n'assistons plus là aux péripéties captivantes et si applaudies de *Pour sauver sa race*, *A l'Affût du rail*, *L'Homme aux yeux clairs*, etc... Si Rio Jim reparait à l'écran, et cela le plus tôt possible je le souhaite, qu'il entreprenne, sans changer de genre, des productions au moins dignes d'intérêt.

ALBERT BONNEAU.

Theda Bara aux Studios Pickford-Fairbanks



• Photographie prise pendant la visite de Theda Bara aux studios Pickford-Fairbanks. Mary Pickford est, on le voit, dans son costume de « La Chanteuse des Rues » ; quant à Douglas, il n'a assurément du « Voleur de Bagdad » que la chevelure et le serre-tête qui la maintient en ordre.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »  
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de M. Olivier Adolphe (Toulon), Mlles Leclercq (Paris), Gestramy (Paris); M. F. Havas (Bruxelles); Mlle Fontellay (New-York); M. Maës (Armentières); Mlle Bonneau (Clamart); M. Pierson (Aulnois); Mlle Bigey (Thionville); M. P. Noël (Thionville); Mlles Drago Mitre (Paris), Braun (Belfort), Héltar (Arcachon), Malèze (Paris); Mme Dejean (Béglà); M. A. Gilbeau (Fère-en-Tardenois); Mlles Sauvage (Chantenay); Mlles Jossier (Reims), Guichard (Tunis); M. Charpentier (Paris); Mlle Mailard (Dunkerque); Mmes Barbier (Melun), Boverie-Vergier (Paris); Mlles Bertrand (Riveryles-Amiens), Champagnon (Lyon), Prejermain (Semelins), Eclache (Ste-Foy-les-Lyon), Laurens (Paris); MM. Charlia (Paris), Cornali (Arcachon); Mlle Roland (Dinan); M. L. Magne (Paris); Mlle Harald (Paris); M. Henry (Limoges); Mme Le Bris (Albi); Mlle Marchadier (Monthléry); Mmes Nelson (Chalon-sur-Saône), Lejeune (Val-André-Plage); Mlles de Cristobal (Biarritz), Malfeix (Bruxelles); Les Films Nouveaux (Paris); MM. Maxudian (Paris), P. Souchon (Le Crotoy), F. Vallée (Bordeaux), R. Somazzi (Bourg), D. Alrivie (Bordeaux); Mlle Lueu (Paris); MM. Dellerays (Alger), L. Goukelmous (Toulouse), P. Galin (Bordeaux); Mlles Frysse (Chalon-sur-Saône), Martinache (Croix). Merci à tous.

**Mouette, Lyon.** — Oui, nous allons éditer prochainement une photo de Mosjoukine. Enchanté au sujet de ce que vous me dites pour l'Aubert-Palace. Merci pour vos sympathies.

**M. Duart.** — 1° Je suis curieux de connaître le nom de l'artiste qui se livre à la plaisanterie de mauvais goût dont vous me parlez. Pouvez-vous m'envoyer la photo en question ? 2° Tout à fait de votre avis pour Gina Palerme qui fit, en effet, une exquise création dans *L'Eternel Féminin*. 3° Olinda Mano, 1, Cité des Bains. Oui, Lucienne Legrand est rentrée en France depuis un certain temps. Patientez, Simon-Girard est très occupé avec *La Belle Henriette*; je suis sûr que dès qu'il aura terminé son film il s'empressera de mettre ordre à son courrier en retard, c'est un artiste charmant.

**Goukelmous, Toulouse.** — Merci mille fois pour tout le bien que vous me dites de *Cinémagazine* et pour votre abonnement.

**Madame Jolini.** — Pour Simon-Girard, voyez ma réponse à M. Duart. Bon souvenir et merci pour votre si active propagande.

**Lyola Dorly.** — 1° Je ne connais pas André Max, impossible de vous renseigner à son sujet, ne confondez-vous pas avec André Nox ?

**S. Monier.** — Votre lettre a été transmise.

**Perceneige.** — Ravi de la joie que vous cause ma réponse à Claudine et heureux de me rencontrer d'accord une fois de plus avec vous. Evidemment Poutcal n'aurait sans doute pas approuvé le tripatouillage de son film. Hélas! le négoce a des raisons que l'art ne connaît pas. Non, ce n'est pas de Ceneviève Félix qu'il était question dans cet article du *Matin*. L'ex-muse de Montmartre est, au contraire, d'une exactitude parfaite au studio et elle est douée d'un charmant caractère. Vous savez, n'est-ce pas, que je partage votre sentiment sur Hayakawa. J'ai été, moi aussi, très heureux du geste magnifique de MM. Louis Aubert, Delac et Vandal qui ont engagé ce très bel artiste, qui, seul, pouvait donner au rôle du marquis japonais, le relief nécessaire. Nul doute que Sessue soit, dans ce film, remarquable — il l'est toujours d'ailleurs. Et puis n'est-il pas merveilleusement entouré: Tsuru Aoki, Gina Palerme, Signoret...?

Pourquoi *Chouchou* ne m'écrit-elle plus ? Faites-lui de ma part d'amicaux reproches. Meilleures sympathies.

**Joseph Danan, Fez.** — Excusez le retard de ma réponse. Avons transmis votre observation aux Messageries Hachette et prié la direction d'activer la distribution de *Cinémagazine* au Maroc. Voyez plus loin votre inscription « Pour correspondre ».

**Aimer Simon-Girard 7.** — Je suis un peu en retard avec vous, il ne faut pas m'en vouloir. Votre cotisation a été versée à la Caisse des « Amis ». Merci. Evidemment, il est fâcheux que votre pseudo ait été également adopté par une autre de mes correspondantes. Je la prie d'en changer. Amitiés.

**Sa Sainteté.** — Ai déjà donné la distribution de *Ulle sans Nom*. Ecrivez ici à Florey, je ferai suivre votre lettre. Il était difficile d'encarter un bulletin à détacher pour le concours Gallone; cela oblige à mufler le journal et mécontente de nombreux lecteurs. Votre renouvellement d'abonnement vous donne droit à la prime, je pense que le nécessaire aura été fait. Bons souvenirs

**Mary Pickford.** — Oui, *L'Orphelin-Roi* passera à l'Artistic. Enchanté d'apprendre qu'Harold Lloyd vous a envoyé sa photo. En principe, joignez toujours la valeur de la photo quand vous en demandez une; mettez 1 fr. pour une carte et 2 fr. pour une grande photo; pour les grands artistes américains, c'est inutile.

**J'espère.** — En effet, vous n'êtes pas beaucoup favorisés au Maroc. Vous verrez sûrement *Le Brasier ardent*, le film si curieux de Mosjoukine, ainsi que le très intéressant *Marchand de Plaisirs*, mais quand ? Oui, j'estime le talent de Denise Legéay qui marque un progrès à chacune de ses créations. Vous ne pouvez avoir d'opinion sur elle avant d'avoir vu *Le Vol* où elle est fort bien et où Vanel est absolument hors de pair. Sandra fera sûrement une bonne création dans *Nèze* et le metteur en scène n'a pas été mal inspiré en lui confiant ce rôle. Meilleurs compliments.

**Dédé Dunkerque.** — Je vous ai fait envoyer les numéros que vous réclamiez. Merci pour votre mandat.

Si vous vous intéressez au Cinéma vous lirez

FILMLAND

LOS ANGELES et HOLLYWOOD

les Capitales du Cinéma

par ROBERT FLOREY

Correspondant Spécial de Cinémagazine aux Etats-Unis

Prix : 10 francs

**Hannequin.** — Suis très sensible à votre amical souvenir. Bonnes vacances !

**Lakmé.** — Votre dernière lettre m'a particulièrement intéressé. Personne mieux que vous n'a défini le talent de Mosjoukine que vous connaissez aussi bien que moi, l'ayant suivi depuis ses débuts en Russie et ayant pu suivre ses progrès depuis *La Danse Macabre*, *Le Procureur*, *Le Pêché*, *Le Diable triomphant*, *André Kojoukhoff* et ce curieux *Père Serge* que je voudrais tant connaître. Je pense que vous n'aurez pas trop à attendre pour voir en Suisse *La Maison du Mystère*, le chef-d'œuvre du film à épisodes, et cet étrange *Brasier ardent*, qui apporte une note très neuve dans l'art cinématographique. Je ne vois rien à vous dire pour l'instant au sujet de l'état-civil de Mosjoukine et de Mme Lissenko. Excusez-moi. Très profond ce que vous dites au sujet de la plastique des artistes. Leur beauté physique peut parfois nous empêcher de rendre pleine justice à leurs talents. Pourtant il est tellement indispensable qu'un interprète ait une apparence sympathique, une réelle beauté morale à défaut de qualités physiques. Il est bien évident qu'un artiste d'extérieur agréable n'est pas un artiste complet s'il ne réussit pas à garder la faveur de son public dans un rôle antipathique. Combien flatteuse — et subtile — votre comparaison de *Cinémagazine* avec le brillant Carnaval de Schumann. Oui, donnez-moi vos impressions sur Orange. Merci à l'avance et meilleurs souvenirs.

**Little Kid.** — Elle est très réussie votre photo, mais nous parvient, hélas, trop tard. 1° Très prochainement. 2° Nous ne pouvons vous procurer ce livre, adressez-vous directement à Lausanne. Nos bonnes amitiés.

**Jopo.** — Rachel Devirys est rentrée en France, ayant terminé les extérieurs du film qu'elle tourne avec J. Feyder. La sympathique artiste se repose quelques jours au bord de la mer en attendant que le studio de Granville où doivent se tourner les intérieurs, soit prêts. Elle a trouvé, à son retour de Suisse, une volumineuse correspondance à laquelle elle répondra dès sa rentrée définitive à Paris.

**Amie 1384.** — Le nom de George Walsh seul m'est connu dans *Traqué*. De même pour les autres films dont vous me parlez et dont je ne connais que la vedette. J'espère être plus heureux la prochaine fois. Mon bon souvenir.

**Iris des Montagnes.** — 1° Pierre Caron prépare en ce moment son prochain film qu'il fournira à Vienne. 2° Ces scènes furent réalisées une partie dans des décors réels, une partie en studio. Tous mes compliments pour vos jolis succès ; je ne vous croyais pas, moi non plus, aussi studieuse et craignais que le cinéma ne vous absorbe par trop.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

M. Joseph Danan, Bank of British, West Africa Ltd, à Fez, ami du cinéma et fervent cinéophile.

## Cinémagazine offre une jolie Prime A SES ABONNÉS D'AOUT

A la demande de très nombreux lecteurs, et afin de permettre à ceux d'entre eux qui séjournent à l'étranger de bénéficier de notre prime, nous avons accepté de prolonger pendant tout le mois d'août la prime que nous avons offerte à nos abonnés de juillet.

En villégiature, dans vos déplacements d'été, vous rencontrerez parfois quelque difficulté à vous procurer « Cinémagazine ».

Précautionnez-vous contre cet inconvénient en vous abonnant de suite. Vous bénéficierez d'une fort jolie prime.

Pendant le mois d'août NOUS OFFRIRONS encore à tout souscripteur d'un abonnement d'un an 10 PHOTOGRAPHIES D'ETOILES, FORMAT 18 x 24 à choisir dans notre catalogue, 5 de ces très beaux portraits aux abonnés de six mois, et 2 aux abonnés de 3 mois (ces derniers ayant réclamé de participer à la prime).

Il est bien entendu que nos anciens abonnés qui désirent profiter de ces avantages ont toute faculté pour renouveler leur abonnement par anticipation, leur nouvelle souscription prenant date à l'expiration de la période en cours.

Les plus jolies photographies de  
Modes et d'Artistes. Les plus beaux  
portraits d'Art, sont toujours signés

**RAHMA**

368, Rue Saint Honoré, 368  
(HOTEL PRIVÉ) TÉLÉPH. aut. 59-18

### NOUVELLE M<sup>me</sup> DE THÈBES

Une devineresse, venant d'Égypte, dont le pouvoir dépasse toute imagination, vient de se révéler en la personne de M<sup>me</sup> Osma Bédour. Consulte de dix heures à sept heures, 23, rue Pasquier, Paris Par correspondance : Graphologie 10 francs.

### COURS GRATUITS ROCHE O I O

35<sup>e</sup> année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII<sup>e</sup>). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, Volnys, Vermoyal, de Gravone, Ralph. Royce, etc., etc. Mlles Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.

### LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE  
LA PLUS IMPORTANTE  
LA MIEUX INFORMÉE  
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :  
1 an : 60 francs - 6 mois : 35 francs

Directeur-Editeur : A. de MARCO  
Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN (Italie)

Demandez :

choses  
de  
théâtre

Théâtre, Cinéma, Musique, Ballet, Marionnettes.

PRIX EXCEPTIONNEL 2 FR. PRIX EXCEPTIONNEL

En vente Partout et  
104, Faubourg St Honoré, PARIS

Le Numéro de Propagande  
(Juillet et Août)

120 PAGES - 29 ARTICLES  
- 50 ILLUSTRATIONS -

## FUMEURS !!!

Demandez les cigarettes LYRA au tabac  
d'Orient, les meilleures aux meilleurs prix



KYR-ZADE — 20 cigarettes.... 4 francs  
LY-SA — 20 cigarettes.... 3 fr. 60

EN VENTE PARTOUT

12 Photos de Baigneuses  
Mack Sennett Girls

Prix franco 5 francs

CINÉMAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

56, Rue de Bondy - Nord 67-52  
PROJECTION ET PRISE DE VUES

# Photographies d'Etoiles

Ces portraits du format 13x24 sont de VERITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

**Prix de Punité : 2 francs**

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Yvette Andréyor  
Angelo, dans *L'Atlantide*  
Fernande de Beaumont  
Suzanne Bianchetti  
Biscot  
Alice Brady  
Andrée Brabant  
Catherine Calvert  
June Caprice (en buste)  
June Caprice (en pied)  
Dolorès Cassinelli  
Jaque Catelain (1<sup>re</sup> pose)  
Jaque Catelain (2<sup>e</sup> pose)  
Charlot (au studio)  
Charlot (à la ville)  
Monique Chryssa  
Jackie Coogan (*Le Gosse*)  
Bebe Daniel  
Priscilla Dean  
Jeanne Desclos  
Gaby Deslys  
France Dhélia  
Doug et Mary (*le couple Fairbanks-Pickford*)  
Huguette Duflos (1<sup>re</sup> pose)  
Huguette Duflos (2<sup>e</sup> pose)  
Régine Dumlen  
Douglas Fairbanks  
William Farnum  
Fatty (Roscoe Arbuckle)  
Geneviève Félix  
Margarita Fisher  
Pauline Frédérick  
Lillian Gish (1<sup>re</sup> pose)  
Lillian Gish (2<sup>e</sup> pose)  
Suzanne Grandais  
Mildred Harris  
William Hart  
Sessue Hayakawa

Fernand Hermann  
Nathalie Kovanko  
Henry Krauss  
Georges Lannes  
Denise Legeay  
Max Linder (1<sup>re</sup> pose)  
Max Linder (2<sup>e</sup> pose)  
Harold Lloyd (*Lut*)  
Emmy Lynn  
Juliette Malherbe  
Mathot (en buste)  
Mathot, dans « *L'Ami Fritz* »  
Georges Mauroy  
Thomas Meighan  
Georges Melchior  
Mary Miles  
Sandra Milowanoff, dans « *L'Orpheline* »  
Tom Mix  
Blanche Montel  
Antonio Moreno  
Maé Murray  
Musidora  
Francine Mussey  
René Navarre  
Alla Nazimova (en buste)  
Alla Nazimova (en pied)  
André Nox (1<sup>re</sup> pose)  
Mary Pickford (1<sup>re</sup> pose)  
Mary Pickford (2<sup>e</sup> pose)  
Charles Ray  
Wallace Reid  
Gina Rely  
Gabrielle Robinne  
Ruth Roland  
William Russel  
G. Signoret  
« *Le Père Goriot* »  
Gloria Swanson

Constance Talmadge  
Norma Talmadge (en buste)  
Norma Talmadge (en pied)  
Olive Thomas  
Jean Toulout  
Rudolph Valentino  
Van Daele  
Simone Vaudry  
Irène Vernon Castle  
Viola Dana  
Fanny Ward  
Pearl White (en buste)  
Pearl White (en pied)

« *Les Trois Mousquetaires* »  
Aimé Simon-Girard (d'Ar-tagnan) (en buste)  
Aimé Simon-Girard (à cheval)  
A. Bernard (Planchet)  
Germaine Larbaudière (Duchesse de Chevreuse)  
Jeanne Desclos (*La Reine*)  
De Guingand (Aramis)  
Pierrette Madd (Madame Bonacieux)  
Claude Mérelle (Mlady de Winter)  
Martinelli (Porthos)  
Henri Rollan (Athos)

**Dernières Nouveautés**  
André Nox (2<sup>e</sup> pose)  
Séverin-Mars dans « *La Roue* »  
Gilbert Dalleu  
Gina Palermo  
Gabriel de Gravone  
Gaston Riefler

## Nouveauté ! CARTE-POSTALES BROMURE Nouveauté !

Armand Bernard (ville)  
Arm. Bernard (Planchet)  
Suzanne Bianchetti  
Bretty (20 Ans Après)  
June Caprice  
Jaque Catelain  
Charlie Chaplin (ville)  
Jackie Coogan  
Viola Dana  
J. Daragon (20 Ans Après)  
Desjardins  
Gaby Deslys  
Rachel Devirys  
Huguette Duflos  
Douglas Fairbanks  
Geneviève Félix  
Pauline Frédérick  
De Guingand (3 Mousquet.)  
De Guingand (20 Ans Après)  
Suzanne Grandais  
William Hart  
Hayakawa  
Fernand Hermann  
Nathalie Kovanko  
Georges Lannes  
Max Linder

Denise Legeay  
D. Legeay (20 Ans après)  
Harold Lloyd  
Pier. Madd (3 Mousquet.)  
P. Madd (20 Ans après)  
Martinelli  
Léon Mathot  
De Max (20 Ans après)  
Thomas Meighan  
Georges Melchior  
Claude Mérelle  
Mary Miles  
Blanche Montel  
M. Moréno, 1<sup>re</sup> pose (20 Ans après)  
M. Moréno, 2<sup>e</sup> pose (d°)  
Maé Murray  
Alla Nazimova  
Jean Périer (20 Ans après)  
André Nox  
Mary Pickford  
Jane Pierly (20 Ans après)  
Pré fils (20 Ans après)  
Wallace Reid  
Gina Rely  
Gabrielle Robinne

Charles de Rochefort  
Henri Rollan (3 Mousquet.)  
Henri Rollan (20 Ans après)  
Ruth Roland  
Charles Ray  
Gaston Riefler  
A. Simon-Girard (3 Mous.)  
Stacquet (20 Ans Après)  
Gloria Swanson  
Norma Talmadge  
Constance Talmadge  
Jean Toulout  
Vallée (Vingt Ans après)  
Simone Vaudry (20 ans ap.)  
Elmire Vautier  
Vernaud (20 Ans après)  
Pearl White  
Yonnel (20 Ans après)

Séverin-Mars  
G. de Gravone  
Gilbert Dalleu  
Valentino  
Monique Chryssa  
J. David Evremond  
(A suivre.)

**PRIX DE LA CARTE : 0 FR. 40**

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

**Les Artistes de « VINGT ANS APRÈS »**

Deux Pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 francs

## Les Billets de « CinémaMagazine »

# DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 10 au 16 Août 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

### PARIS

#### Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE 28, boul. des Italiens. — *La Crise du Logement. Gendre de Roi, comique. Aubert-Journal. La Havane, L'Île de Cuba.*  
ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal. Pathé-Revue. Géraldine Farrar dans La Femme et le Pantin. Dédé à la ferme.*  
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Aubert-Journal. L'Homme sans nom (2<sup>e</sup> chap.). Musidora et Cresté dans Judo, en une seule séance.*  
GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Le Double piège. L'Homme sans nom (1<sup>er</sup> chap.). Aubert-Journal. La Fleur du Nord.*  
REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal. L'Homme sans nom (1<sup>er</sup> chap.). Deux Amours. Mâlec joue au golf.*  
VOLTARE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Peggy fait des siennes. Le Traquenard. Aubert-Journal. L'Homme sans nom (1<sup>er</sup> chap.).*  
GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Mâlec joue au golf. Aubert-Journal. L'Homme sans nom (2<sup>e</sup> chap.). La Fleur du Nord.*  
PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Peggy fait des siennes. Le Traquenard. Aubert-Journal. L'Homme sans nom (1<sup>er</sup> chap.).*  
Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de CinémaMagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes exceptés), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés)

#### Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — *Pathé-Revue. Fatty à la Clinique. Pensions de famille. Wallace Reid dans La Crise du Logement. Gaumont-Actualités.*  
ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — *Une Promenade dans Québec, plein air. Brownie épicière, comique. L'Homme sans nom (2<sup>e</sup> chap.). Les Quatre cavaliers de l'Apocalypse. Pathé-Journal.*  
LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue. Brownie épicière, Wallace Reid dans La Crise du Logement. Brownie épicière. L'Homme sans nom (2<sup>e</sup> chap.).*

LE MÉTROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — *Jasper, la Perle du Canada. La Crise du Logement. Brownie épicière. L'Homme sans nom (2<sup>e</sup> chap.). Pathé-Journal.*  
LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — *Pathé-Journal. La Fleur du Nord. Brownie épicière. L'Homme sans nom (2<sup>e</sup> chap.).*  
LOUXOR, 170, boul. Magenta. — *Brownie épicière. La Crise du Logement. Géraldine Farrar et Lou Tellegen dans La Femme et le Pantin. Pathé-Journal.*  
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités. La Fleur du Nord. Mâlec joue au golf. L'Homme sans nom (2<sup>e</sup> chap.).*  
SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel. — *Jérusalem, la Ville Sainte. Anita Stewart, dans Deux Amours. Le Jugement de Salomon. Gaumont-Actualités. L'Homme sans nom (1<sup>er</sup> chap.).*  
LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue. Le Jugement de Salomon. La Fleur du Nord. L'Homme sans nom (1<sup>er</sup> chap.). Gaumont-Actualités.*  
BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités. Régine Dumlen dans Le Chemin de Roselande. Brownie épicière. Kid Roberts Gentleman du Ring (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> rounds).*  
FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal. Course de Taureaux au Portugal. La Fleur du Nord. L'Homme sans nom (1<sup>er</sup> chap.).*  
OLYMPIA, 17, rue de l'Union, à CLICHY. — *Dédé à la ferme. La Brèche d'enfer (4<sup>e</sup> et dernière époque). Gaumont-Actualités. La Vivante Eptingle.*  
KURSAAL, 131 bis, av. de la Reine, à BOULOGNE. — *Dédé à la ferme. La vivante éptingle. La Divette des Folies-Bergère.*  
Pour ces établissements, nos billets sont valables du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés), sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.  
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.  
CINE-THEATRE LAMARCK, 94, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Pathé-Revue, La Dînette des Folies-Bergère, Brownie à l'École, L'Expédition Shackleton*, avec conférence.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.

FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.

GRAND-CINEMA, 55, avenue Bosquet. — *Le Traquenard, Humanité ou La Vie d'Abraham Lincoln, L'Homme sans nom* (1<sup>er</sup> chap.).

Tous les jours à 8 h. 1/2, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes. Il est perçu 1 fr. 50 aux réserves au lieu de 4 fr.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée. Grande salle du premier étage. — Matinées et soirées.

PYRENEES-PALACE, 289, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

## BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.

KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etablissements Lutétia.)

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.

ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.

CINEMA PATHE. — 10, 11 et 12 août. — *Les Bousniers*, documentaire. *Les Débuts de Sessy. Les Mystères de Paris* (7<sup>e</sup> chap.). *Le Pavvre village. Marié malgré lui*.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.

CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Callots. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catullienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet. — (Vendredi et dimanche en soirée.)

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi soir, dimanche matinée à 3 h. et soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

## DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.

BELFORT. — EL-DORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours excepté sam., dim., veilles et fêtes.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.

CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j., sauf sam. et dim.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne. — Vendredi et samedi.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France. — En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.

PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except. WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour.

CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.

BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.

IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.

MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.

Pour toutes ces salles nos billets sont valables tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes, exception faite toutefois pour l'Aubert-Palace qui les accepte tous les jours en matinée et soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes et représentations de gala.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.

MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOU. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.

NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.

IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.

RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.

RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.

SAINT-GEORGES DE DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanches en soirée. Période d'été : Toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. *Le plus beau cinéma de Strasbourg*. Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.

U. T. *La Boubonnère de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée, tous les jours. Sam., dim et fêtes exceptés.

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. — Lundi en soirée.

TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

## ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.

MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).

LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.

Pour ces deux derniers établissements les billets donnent droit au tarif militaire.

N° 32

3<sup>e</sup> ANNÉE.  
10 Août 1923

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.



— MISS PHYLLIS HAWER —

*Cette gracieuse girl de Mack Sennett porte ici un costume de bains  
qui aurait certainement un succès fou à Deauville ou à Dinard.*